

Les meilleurs CDs de notre rubrique sont présentés par



le samedi de 9.30 à 11.00 hrs
et le lundi de 14.00 à 15.30 hrs
dans l'émission «CD-Klassik»
de Rémy Franck

Bewertung:

Unbefriedigend

Mittelmäßig

Gut, aber mit punktuellen Einschränkungen

Gut

Sehr gut

SUPERSONIC pizzicato
Supersonic:
Außergewöhnliche
Spitzenleistung.
Ein Must!

Die Autoren

- ge – Guy Engels
- GW – Guy Wagner
- ma – Marcel Louis
- MaR – Manuel Ribeiro
- n.t. – Norbert Tischer
- PiRath – Pierre Schwickerath
- R&F – Remy Franck
- Steff – Alain Steffen

OFFRE SPÉCIALE

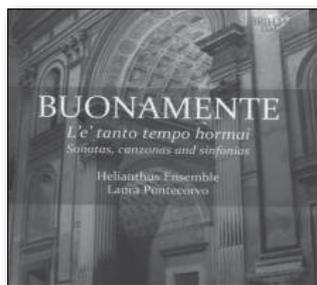


pour les lecteurs de

pizzicato

10% de remise
sur les références
'Supersonic'

ALTE MUSIK



ENTDECKUNGEN AUS ASSISI

G. B. Buonamente: L'e tanto tempo hormai; Sonaten, Canzonen, Sinfonien; Helianthus Ensemble, Laura Pontecorvo; 1 CD Brilliant Classics 94478; 3/12 (67'57)

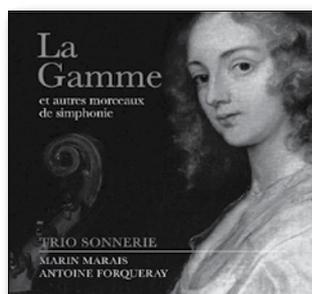
In der Bibliothek des Franziskus-Klosters in Assisi schlummerte über Jahrhunderte eine Sammlung von alten Blasinstrumenten, die zwecks kirchenmusikalischer Praxis im 17. Jahrhundert ins Kloster gelangt waren. Zeitlich fällt die Anschaffung der Instrumente mit der Ankunft des Komponisten Giovanni Battista Buonamente zusammen, der bei den Minoriten aufgenommen wurde und das Amt des Kapellmeisters in Assisi übernahm. Buonamente hinterließ ein reiches Konvolut an Werken, die das Helianthus Ensemble nun zu neuem Leben erweckt – und dies auf den historischen Assisi-Instrumenten. Es ist eine geglückte Zusammenführung von materiellen historischen Dokumenten, die sich in immaterielle Schönheit verwandelt. Die zeitgemäße Stimmung von 392 Hz verleiht den Instrumenten einen warmen, intimen Klang, den die Musiker sehr galant und feinfühlig zu entfalten wissen. Das Resultat ist ein Hauch stiller franziskanischer Lebensfreude. ge

DEUX PASSIONS

J. von Burck: Passion Johannes, Passio Jesu Christi, 22. Psalm; Vienna Vocal Consort; 1 CD Klanglogo KL 1403; 2012 (54'23)

Cette production mérite toute notre attention par son caractère unique. En effet, à ce jour, le nom de Joachim von Burck (1546-1610) nous était totalement inconnu. Il semble que Burck, dont le métier de contrapuntiste est très sûr et affirmé, ait acquis ses connaissances musicales sans jamais avoir suivi l'enseignement auprès de quelques maîtres renommés. Plus tard, il mena une vie bien tranquille sans trop se mettre sur le devant de la scène musicale,

composant essentiellement pour un cercle très restreint. Aussi n'est-il guère étonnant que son œuvre soit tombé rapidement dans l'oubli le plus complet. Le 'Vienna Vocal Consort', que nous ne pouvons toutefois pas ranger parmi les meilleurs ensemble vocaux, a donc l'énorme mérite d'avoir exhumé ces partitions et de partager cette œuvre avec le public. L'écoute intégrale du CD s'avère néanmoins un peu fastidieuse, et il vaut mieux découvrir les deux grandes œuvres séparément... PiRath



VIGUEUR ET TEMPÉRAMENT

SUPERSONIC pizzicato **La Gamme et autres morceaux de symphonie (M. Marais, A. Forqueray); Trio Sonnerie, Monica Huggett, violon, Emilia Benjamin, viole da gambe, James Johnstone, clavecin; 1 CD Linn CKD 434; 2012 (79'00)**

A contre-courant, le 'Trio Sonnerie' nous décline ici une musique française ayant une profondeur abyssale et un poids énorme. Faisant fi de l'étiquette, qui ne prête à ce répertoire que grâces et galanteries, Emilia Benjamin triture sa superbe viole de gambe au plus profond des cordes et en sort des sonorités massives et rauques qui déchirent les entrailles, qui interpellent l'auditeur et ne le laissent guère indifférent. La 'Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont de Paris' (Plage 12) y prend des allures captivantes, quasi-obsessionnelles. Tout aussi graves et massives sont les plages du clavecin, comme cette majestueuse Allemande 'La Laborde' qui ouvre la Suite d'Antoine Forqueray. C'est donc une production qui nous fait vivre la musique française d'une manière bien plus grave et sombre qu'à l'accoutumée, ce qui devrait la hisser d'emblée au statut de référence. PiRath

BAROCK

SUITES ANGLAISES

SUPERSONIC pizzicato **J. S. Bach: The English Suites BWV 806-811;**

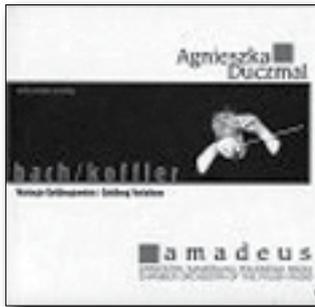


Richard Egarr, clavecin; 2 CD Harmonia Mundi HMU 907591.92; 9/11 (101'23)

L'instrument, l'on ne saurait jamais insister suffisamment sur ce point, joue un rôle essentiel dans la transmission correcte de la pensée musicale. L'on ne peut donner la même vie aux Suites de Bach si on les joue sur un piano ou sur un clavecin. Et combien même l'on joue sur un clavecin, il faut à chaque fois adapter son jeu. De nos jours, un grand nombre de clavecins utilisés pour l'interprétation de la musique baroque sont munis de plectres en delrin. Certains facteurs, encouragés par les musiciens les plus exigeants, munissent toutefois leurs clavecins de becs de plumes. Plus fragiles, ces becs demandent un entretien minutieux et permanent. Mais pour un musicien professionnel, soucieux du moindre détail, cette différence, apparemment si anodine, représente un progrès formidable. Moins rigide que les becs synthétiques, la naissance du son s'opère sous d'autres effets physiques infiniment plus subtils.

Pour un claveciniste de la taille d'un Richard Egarr, cette différence devient un 'Credo' absolu et lorsqu'il se met à interpréter l'œuvre de Bach sur un 'clavecin emplumé', toute la magie opère instantanément. Avec son exigence, il rejoint d'ailleurs psychologiquement et physiquement le grand compositeur Bach qui, tellement intransigent, emplumait lui-même ses clavecins. Certes, il faut déjà écouter le CD sur une 'bonne chaîne' pour savourer ces nuances subtiles (ou en faire l'expérience en concert), mais dans les deux cas, la révélation sera faite à qui sait écouter. On s'en doute, c'est dans les mouvements plus calmes que cette différence est la plus perceptible. Les sons se déploient beaucoup plus noblement dans l'espace, ce qui amène l'interprète à une articulation très fine et très expressive. Dans les mouvements rapides, c'est la pulsion rythmique qui devient beaucoup plus souple. La musique, contrairement aux interprétations 'rigides', exprime nettement mieux ses caractères de danses. Les temps forts et faibles se démarquent parfaite-

ment, entraînant l'auditeur dans un tourbillon irrésistible. On croyait connaître ces Suites et finalement on les (re)découvre... PiRath

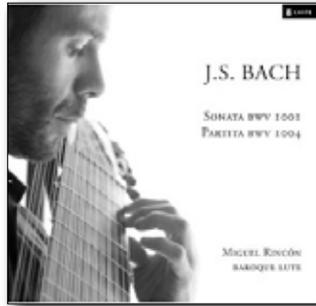


INTERESSANTE GOLDBERG-TRANSKRIPTIONEN

J. S. Bach / J. Koffler: Goldberg-Variationen; Amadeus Chamber Orchestra of the Polish Radio, Agnieszka Duczmal; 1 CD PRCD 084; 2/01 (77'30)

Transkriptionen der Werke von J.S. Bach haben eine sehr lange Tradition. Der polnische Komponist Josef Koffler (1896-1944) erstellte in den Dreißigerjahren auf Anfrage von Hermann Scherchen diese Bearbeitung der Goldberg-Variationen für kleines Orchester. Koffler beruft sich auf die Transkriptionstradition der Komponisten der 2. Wiener Schule und bevorzugt demnach sehr klare Linien, eine kammermusikalische Ausführung und eine enorme Transparenz des Orchesterapparates. Die Wahl der Instrumente (Flöte, Oboe, Englisch Horn, Fagott und Streichquintett) ist dem Bachschen Instrumentarium angepasst, so dass Kofflers Bearbeitung eine sehr natürliche Brücke zwischen authentischer Wiedergabe und moderner Bachrezeption schlägt.

Die Interpretation durch Agnieszka Duczmal und das Amadeus Kammerorchester mutet etwas altbacken und sehr traditionalistisch an. Es entspricht musikalisch eher dem Bach-Bild eines Karl Richter oder Karl Münchinger als dem eines Harnoncourt oder Gardiner. So rücken die modernen Charakterzüge der Bearbeitung etwas in den Hintergrund, wengleich die Dirigentin die klaren Linien und ein transparentes Klangbild berücksichtigt. Wichtiger ist allerdings, dass Duczmal's Bach-Interpretation an sich sehr stimmig und bestens ausbalanciert ist, so dass man auf musikalischer Ebene der Dirigentin keinen Vorwurf machen kann. Die Orchesterleistung ist dagegen bestenfalls mittelmäßig, und das verwischene Klangbild trägt nicht gerade zu der gewünschten Klarheit bei. Steff



PARTITAS REVISITÉES

J. S. Bach: Sonate BWV 1001, Partita BWV 1004; Miguel Rincon, luth; 1 CD Carpe Diem CD-16295; 8/12 (52'19)

Voici un CD bien original avec de la musique non originale. L'excellent luthiste Miguel Rincon a en effet transcrit deux des Partitas pour violon de Jean Sébastien Bach pour le luth. Passer des cordes frottées aux cordes pincées est en soi déjà un exercice périlleux, puisque les qualités physiques des sons ne sont pas identiques. Et pourtant, Miguel Rincon a superbement relevé ce défi et nous présente ces deux pages magistrales sous un éclairage neuf et saisissant.

Pour peu que l'on soit réceptif, on oublie très vite qu'il s'agit de transcriptions et l'on entre très vite dans ce nouvel univers. Il faut déjà comparer avec la partition originale pour percevoir tout le travail de transcripteur réalisé par Miguel Rincon, puisque d'instrument mélodique soliste, il passe à un instrument polyphonique capable de s'autoaccompagner. Miguel Rincon transforme donc l'œuvre, lui adjoint une basse, et lui donne une nouvelle dimension. Mais tout ce travail se fait dans le plus grand respect de l'œuvre qui, sans être défigurée, se trouve métamorphosée. Durant les temps anciens, la transcription se pratiquait couramment, et Bach lui-même, ne se priva pas de transcrire ses propres œuvres ou celles de ses contemporains, de sorte que le geste de Miguel Rincon s'inscrit parfaitement dans cette pratique ancienne. PiRath

KEOHANE ET L'EUBO

Pure Handel; G. Fr. Händel: Ouverture d'Admeto', Cantata 'Ero e Leandro', 18 Water Music, Cantata 'Ah! Che troppo ineguali', Concerto Grosso op 6/2, Aria 'Tu del ciel ministro eletto'; Maria Keohane, soprano, European Union Baroque Orchestra, Lars Ulrik Mortensen; 1 CD Estonian Record Productions ERP 62122012 (79')

Les cantates et l'air 'Tu del ciel ministro eletto' font la valeur de ce CD. La soprane Maria Keohane

démontre une vitalité étonnante, interprétant avec conviction. Le timbre est clair et rayonnant, la maîtrise de la ligne vocale excellente, si bien que la cantatrice peut porter toute son attention à l'interprétation, empreinte d'expression, voire d'émotion. L'orchestre est splendide sous la direction aérée

SUPERSONIC

La Gamme et autres morceaux de symphonie (M. Marais, A. Forqueray); Trio Sonnerie, Monica Huggett, violon, Emilia Benjamin, viole da gambe, James Johnstone, clavecin; 1 CD Linn CKD 434

J. S. Bach: The English Suites BWV 806-811; Richard Egarr, clavecin; 2 CD Harmonia Mundi HMU 907591.92

Ingenious Opposites Vol.1; R. Schumann: Etudes symphoniques op. 13, F. Liszt: Sonnets Petrarca nos 5 & 6, Après une lecture de Dante, Etudes d'exécution transcendante nos. 8 & 10; Roman Zaslavsky, piano; 1 Blu-ray Audio EuroArts 2003022

J. Brahms: The Complete Chamber Music for Clarinet; Laura Ruiz Ferreres, Klarinette, Danjulo Ishizaka, Cello, Christoph Berner, Klavier, Mandelring Quartett; 2 SACDs Audite 91.662

B. Martinu: Komplette Klaviertrios (Cinq Pièces Brèves, Trios Nr. 2 & 3, Bergerettes); Arbor Piano Trio, 1 CD Naxos 8.572251

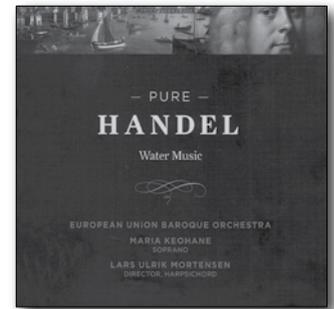
G. B. Pergolesi: Septem verba a Christo in cruce moriente prolata; Sophie Karthäuser, Christophe Dumaux, Julien Behr, Konstantin Wolff, Akademie für Alte Musik Berlin, René Jacobs; 1 CD Harmonia Mundi HMC 902155

Kaufmann: Wagner; R. Wagner: Ein Schwert verhiß mir der Vater (Walküre), Dass der mein Vater nicht ist (Siegfried), Allmächt'ger Vater, blick herab! (Rienzi), Inbrunst im Herzen (Tannhäuser), Am stillen Herd (Meistersinger), In fernem Land (Lohengrin), Wesendonck-Lieder; Jonas Kaufmann, Tenor, Markus Brück, Bass, Chor und Orchester der Deutschen Oper Berlin, Donald Runnicles; 1 CD Decca 4785189

L. van Beethoven: Tripelkonzert, Klaviertrio op. 97; Storioni Trio, The Netherlands Symphony Orchestra, Jan Willem de Vriend; 1 SACD Challenge Classics CC72579

J. Brahms: Violinkonzert, 21 Ungarische Tänze (für Violine und Klavier), Baiba Skride, Violine, Lauma Skride, Klavier, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, Sakari Oramo; 2 CDs Orfeo C829 112 A

F. Mendelssohn Bartholdy: Violinkonzert op. 64, Violinkonzert d-moll; Sonate für Violine & Klavier op. 4; Tianwa Yang, Romain Descharmes, Sinfonia Finlandia Jyväskylä, Patrick Gallois; 1 CD Naxos 8.572662



de Mortensen. Cependant, dans la 'Water Music', d'aucuns reprocheront au chef un manque d'opulence et de brillance au profit d'une émotion peu commune dans ce que Mortensen traduit comme pur produit de la musique galante. ma



LOHNENSWERTE ENTDECKUNG

J.A. Hasse: Didone abbandonata; Theresa Holzhauser, Flavio Ferri-Benedetti, Valer Sabadus, Magdalena Hinderdobler, Hofkapelle München, Michael Hofstetter; 3 CDs Naxos 8.660323-25; Live 6/11 (163'13)

Johann A. Hasse (1699-1783), in der Nähe von Hamburg geboren, in Venedig verstorben, wurde als Hofkomponist bei August dem Starken als 'il divino sassone' bekannt, und das weit über die Grenzen seiner Wirkungsstätte Dresdens hinaus. Auf seine Oper 'Didone abbandonata' war die Musikwelt aufmerksam geworden, als Oehms Classics eine CD mit Arien aus der Oper mit dem jungen Countertenor Valer Sabadus veröffentlichte (die dem Sänger den Preis 'Young Artist of the Year 2013' bei den ICMA einbrachte).

Es geht um die Karthagerkönigin Dido, über deren Geschichte aus Vergils 'Aeneis' der Librettokönig seiner Zeit, Pietro Metastasio, für Hasse einen dramatischen Operntext schuf.

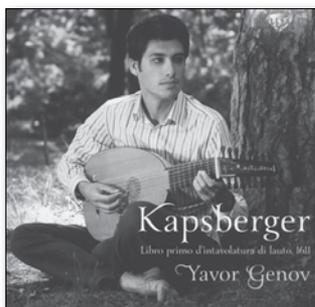
Enea hat beschlossen, sich von der Königin Karthagos, Didone, zu trennen, um in Italien ein neues Troja zu gründen. Didone aber will den Geliebten nicht gehen lassen, denn sie befürchtet den intrigierenden afrikanischen König Iarbas heiraten zu müssen. Trotz ihrer Bemühungen zieht Enea wei-

ter. Die verlassene Didone bleibt in der von Iarba eroberten und in Flammen gesetzten Stadt zurück, verweigert sich dem Eroberer und stirbt schließlich durch Selbstverbrennung.

An der Bayerischen Theaterakademie, dem Kooperationspartner der Münchner Hochschule für Musik und Theater, wurde diese Oper im Frühjahr 2011 auf die Bühne gebracht, unterstützt von der Hofkapelle München unter Michael Hofstetter, die schon zum Erfolg der Sabadus-CD beitragen hatte. Naxos veröffentlicht den Mitschnitt dieser Produktion.

Die Sängerinnen und Sänger erweisen sich als recht souveräne Interpreten, allen voran Valer Sabadus. Mit seiner vollklingenden, reichen und technisch bestens kontrollierten Kontertenorstimme ist er der ideale Interpret für die Rolle des Iarba.

Die Tonaufnahme hat viel Präsenz, was leider auch die Bühnengeräusche recht deutlich werden lässt. Das sollte aber niemanden daran hindern, sich diese Box anzuschaffen, denn diese Oper des 'divino Sassone' zu entdecken, ist ein richtiges Barockvergnügen. RÉF



LUTH ET PAIX

G. G. Kapsberger: Libro primo d'intavolatura di lauto, 1611, 1611; Yavor Genov, luth; 1 CD Brilliant Classics 94409; 3/12 (56'22)

Bien qu'il ait joué d'une belle notoriété de son vivant, qu'il fut admiré et apprécié de ses contemporains, Giovanni Girolamo Kapsberger (c. 1580- 1651) sombra peu à peu dans un oubli total. En tant que luthiste et théorbiste, il a en effet voué la majeure partie de ses

Weitere CD- und DVD-Kritiken finden Sie auf unserer Webseite www.pizzicato.lu

BAROCK

Fr. Couperin: Concerts Royaux, Les Goûts-Réunis ou Nouveaux Concerts (9-14); Ensemble Musica ad Rhenum, Jed Wentz, Flöte & Ltg.; 3 CDs Brilliant Classics 94489; 2004 (169') - Das aus Musikern mehrerer Ländern zusammengesetzte und in Utrecht beheimatete Ensemble 'Musica ad Rhenum' spielt Couperins Konzerte temperamentvoll, elegant und phantasievoll. Aus einem einheitlichen Ensemblegeist heraus werden aufblühende Melodien mit sehr viel Einfühlungsvermögen und die schnelleren Sätze temperamentvoll und spritzig gestaltet. RÉF

ORCHESTRAL

A. Bruckner: Symphonie Nr. 4 (Romantische, 1878/1880, Nowak-Edition); 1 CD Capriccio C5150; ORF Radio-Symphonieorchester Wien, Cornelius Meister; 9/12 (66') - Dieser stumpf und eindimensional klingenden Aufnahme fehlt es deutlich an Raum und Atem. Bruckner ohne Expansionsmöglichkeiten, das kann nicht gut gehen! Cornelius Meister nimmt in den schnelleren Teilen zügige Tempi und bleibt dabei kurzatmig. In den langsameren Passagen gibt es viel Gefühl und Verinnerlichung, aber Spannung und Entspannung wollen kaum irgendwo aufkommen. RÉF

Fr. Delius: Brigg Fair, An English Rhapsody, Piano Concerto, Idylle de Printemps, Paris - A Nocturne; Howard Shelley, piano, Royal Scottish National Orchestra, Sir Andrew Davis; 1 CD Chandos CHAN 10742; 12/11 (75'35) - Gepflegt, schön ausbalanciert, farbig auch, aber irgendwie doch ein bisschen flach: man muss nicht das mit knapp 19 Minuten relativ schnell gespielte Notturmo 'Paris' dieser CD mit der bekannten Aufnahme von Sir Thomas Beecham vergleichen, um festzustellen, dass es Davis doch kräftig an Charisma fehlt, um dieses sowie auch die anderen Stücke der CD sprechen zu lassen. Howard Shelley spielt auch nicht mehr als routiniert. RÉF

J. Haydn: Symphonien Nr. 26, 27 & 42; Heidelberger Sinfoniker, Thomas Fey; 1 CD Hänssler Classic 98.005; 7/12 (66'33) - Eigentlich ist es erstaunlich, wie gradlinig sich Thomas Feys Gesamtaufnahme der Haydn-Symphonien entwickelt. Seit den ersten Aufnahmen Ende der Neunzigerjahre sind immerhin schon fast 15 Jahre vergangen, in denen sich der Dirigent wie auch der Rezensent und Hörer verändert haben. Heutzutage ist es wohl kaum noch möglich, eine Gesamtaufnahme der Haydn-Symphonien aus einem Guss zu machen und somit ein akustisches Dokument zu erstellen, was für eine Zeit oder einen Lebensabschnitt steht. Feys Einspielung kommt diesem Ideal sehr nahe, obwohl es in der Gesamteinspielung immer wieder Schwankungen gibt; nach wie vor überwiegen die 'tollen' Interpretationen, 'nur' gute gibt es ein paar, mittelmäßige recht wenig oder schwache überhaupt nicht. Die hier vorliegende CD mit den Symphonien 26, 27 und 42 zähle ich zu den mittelmäßigen Aufnahmen, weil sie routinierter erscheinen und einfach nicht so richtig packen wollen. Das Heidelberger Orchester spielt technisch hervorragend, es fehlt aber die Lust an der Gestaltung und die Freude am gemeinsamen Musizieren. Thomas Fey bleibt seinem historischen Konzept zwar treu, kann aber hier als Interpret nicht wirklich überzeugen. Steff

G. Mahler: Symphonie Nr. 9; Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel; 2 CDs Deutsche Grammophon 4790924; 2012 (96') - Die 159. Einspielung der Neunten Symphonie Gustav Mahlers ist eine der schwächsten. Gustavo Dudamel pflegt so manches Detail, unterstreicht so manche Extreme, aber den großen Zusammenhang schafft er nicht. Mit purer Energie ist der Komplexität dieser Symphonie nicht beizukommen! Und so dirigiert Dudamel an essentiellen Stellen vorbei, weil er immer nur das 'sehr leise' und das 'sehr laut' im Blick hat. Spannung, Brüche, können so nicht aufkommen. RÉF

W.A. Mozart: Concertos 13 & 14; Janina Fialkowska, Klavier, Chamber Players of Canada; 1 CD Atma ACD 2 2532; 2/11 (77'42) - Man kann Mozarts Klavierkonzerte einer romantischen Lesart unterziehen, auch wenn es aufgrund heutiger interpretatorischer Kenntnisse nicht unbedingt angebracht ist. Wenn man sich dennoch für diese Sichtweise entscheidet, sollte man es konsequent durchziehen. Ein Kammermusikensemble mit orchestraler Wucht auf romantische Klangpracht hochzuziehen, ist nicht der geeignete Weg. Ebenso wenig reichen mächtige Pedalstöße und volle Griffe in der linken Hand aus, um ein entsprechendes Gefühlsspektrum zu entfalten. Grundsätzlich mangelt es dieser Einspielung an Differenzierung. Die Musik plätschert oft mehr dahin, als dass sie gespielt wird. Übergänge und Stimmungswechsel werden mehr angedeutet als richtig vorbereitet. Zu allem Verdross leidet die Aufnahme unter einem dumpfen Klang, als würde man nächtens mit Hilfe einer Taschenlampe unter der Bettdecke Klavier spielen. ge

I. Stravinsky: Le Sacre du Printemps; Le Chant du Rossignol; Brussels Philharmonic, Michel Tabachnik; 1 CD Brussels Philharmonic Recordings BPR004; 2009/11 (53'11) - Vu la richesse du catalogue, valait-il vraiment la peine de publier ces deux enregistrements? Tabachnik n'a rien à ajouter à ce qui a été dit en la matière, et l'orchestre sonne tout juste bon. Dans le Sacre, capté en concert, on sent même bien qu'il met du temps à s'échauffer. Alors? RÉF

P. I. Tchaikovsky: Symphonie Nr. 5, Slawischer Marsch op. 31; Deutsche Radio Philharmonie, Christoph Poppen; 1 CD Oehms Classics OC 763; Live 12/10 (56'11) - Nicht die kraftvoll, aber doch nur routiniert gespielten Ecksätze sind es, die das Hören der Fünften Symphonie interessant machen, sondern die Mittelsätze, mit einem tief empfundenen, tief durchgeatmeten Andante cantabile (herrliche Soli!) und einem Walzer, dessen zartfühlender Charme seitens des Dirigenten Christoph Poppen wirkliche Juwelierarbeit aufzeigt. Der Slawische Marsch hingegen hätte mehr Eleganz verdient und weniger knallig sein können. RÉF

forces compositrices au répertoire de ces deux instruments et lorsque ceux-ci tombèrent en désuétude au profit du clavecin, son œuvre n'intéressa plus guère que quelques très rares curieux.

De nos jours, à la faveur de la renaissance de la musique ancienne et des instruments spécifiques, le monde musical redécouvre ces trésors. Musique intime, musique du cœur, l'œuvre de Kapsberger révèle tout son caractère, son essence, dans le dialogue sincère entre le musicien et son auditoire. Tout artifice y serait un faux pas impardonnable qui l'anéantirait de suite. Yavor Genov a su se rendre maître de cette œuvre et nous la fait découvrir avec une rare authenticité. L'émotion est au rendez-vous, c'est évident, mais le rêve, la surprise s'invitent également au fil des pages pour tenir compagnie à l'auditeur. PiRath



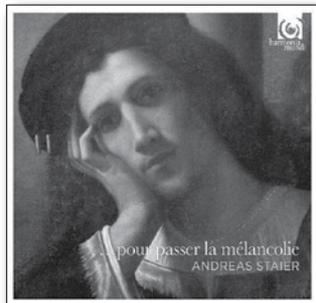
DÉCOUVERTE

J. Ph. Krieger: Musicalischer Seelen-Frieden; Dorothee Miels, Hamburger Ratsmusik, Simone Eckert; 1 CD Carus 83.372; 5/12 (58'54)

Incontestablement sous-représentée sur la scène musicale, l'œuvre de Johann Philipp Krieger vaut très largement le détour et mérite que l'on s'intéresse à elle. Carus sort une excellente production discographique lui consacrée, et nous présente deux facettes de ce compositeur extrêmement prolifique. Le livret, succinct mais truffé d'informations primordiales, nous apprend beaucoup de ce compositeur dont nous connaissons jusqu'à ce jour le nom plutôt que l'œuvre.

L'œuvre instrumentale est de la plus belle facture, Krieger trouvant toujours l'équilibre parfait entre la pensée musicale et la forme de son expression. Les dialogues entre les parties sont très saisissants, les phrases claires, les développements riches, volubiles sans jamais être redondants. Sous la direction de Simone Eckert, la 'Hamburger Ratsmusik' imprime à ces pages douceur, transparence et vivacité. La soprane

Dorothee Miels, quant à elle, est une cantatrice rêvée pour le répertoire des concerts sacrés issus du 'Musicalischer Seelen-Frieden'. Dans la lignée de l'œuvre sagittaire et au même niveau que les cantates d'un Buxtehude, ces concerts peuvent être regardés à juste titre comme l'excellence de la musique sacrée allemande d'avant Bach. PiRath



RÊVE ET MÉLANCOLIE

... pour passer la mélancolie – J. J. Froberger, J. H. D'Anglebert, J. C. F. Fischer, L. Couperin, L. N. Clérambault, G. Muffat; Andreas Staier, clavecin; 1 CD Harmonia Mundi HMC 902143; 02/12 (74'52)

L'excellence du clavecin présent sur cet enregistrement se révèle dès la première note qui ouvre la première plage. C'est un son clair, riche en harmoniques, discrètement cuivré. Un son qui, à lui seul, est déjà une symphonie. Et cet enchantement organologique se poursuit tout au long du CD. L'immense 'claviériste' Andreas Staier a concocté un programme tout à fait exceptionnel, déclinant la musique du clavecin sous un aspect peu commun: une vaste réflexion sur la vanité des choses. Les pièces 'à grand bruit', sans être totalement absentes, se font discrètes et laissent davantage de place aux œuvres mélancoliques, somme toute d'une difficulté redoutable. En effet, écrites souvent dans des styles non-mesurés, et de surcroît, avec une extrême économie de moyens, toutes ces œuvres, qu'il s'agisse de mélancolies ou de tombeaux, sont tellement difficiles à rendre vivantes, sans les affubler d'un discours grotesque superflu ou au contraire, de les faire sombrer dans une extrême pauvreté musicale.

Andreas Staier montre ici son immense talent de claveciniste, on pourrait même parler de génie, au service d'un art très difficile. Dans ce jardin de rêves et de méditations, les deux extraits de la Suite en ré mineur de Johann Caspar Ferdinand Fischer fait presque figure d'enfant sauvage égaré dans un cloître... PiRath

ORCHESTRAL



AUFTAKT EINER D'ALBERT-EDITION

E. d'Albert: Symphonie op. 4, Symphonischer Prolog zu 'Tiefland' op. 34; MDR Symphonieorchester Leipzig, Jun Märkl; 1 CD Naxos 8. 572805; 1/11 (62'40)

Naxos commence une nouvelle édition avec tous les orchestres de Eugen d'Albert et a pour cela une excellente partenaire trouvée: Jun Märkl et le MDR Sinfonieorchester.

Eugen d'Albert (1864-1932), un Liszt amoureux d'Albertus Magnus, est aujourd'hui surtout connu pour son opéra 'Tiefland' et de là retentit ici le faste de 11 minutes de long, d'ambiance pleine de gloire et de passion.

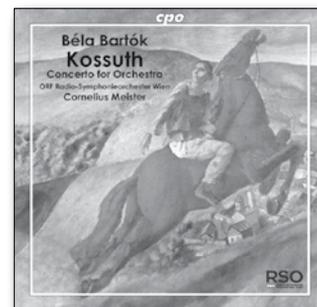
Avec ses 52 minutes, c'est la symphonie op. 4, un prélude de 1884. Le compositeur a écrit cela à 20 ans. Et on ne peut pas dire, quand on l'écoute, que le jeune compositeur avait une assurance certaine dans ce travail, dont le flux musical est aussi riche que celui de Beethoven ou de Brahms, et dont le successeur, le romantisme tardif, n'a rien vu. Hans von Bülow a dirigé la symphonie, et sur ce CD du MDR-Orchester, on entend un jeu vital et d'une beauté remarquable.

Hans von Bülow a dirigé la symphonie, et sur ce CD du MDR-Orchester, on entend un jeu vital et d'une beauté remarquable. R&F

SPANNENDE BARTOK-INTERPRETATIONEN

B. Bartok: Kossuth, Konzert für Orchester, Rumänische Tänze; Radio-Symphonieorchester Wien, Cornelius Meister; 1 SACD cpo 777784-2; 2011/12 (65'27)

Si l'on se laisse aller à l'écoute, on se rend compte que le concert pour orchestre est un morceau de bravoure. On se laisse aller à l'écoute et on se rend compte que le concert pour orchestre est un morceau de bravoure. On se laisse aller à l'écoute et on se rend compte que le concert pour orchestre est un morceau de bravoure. So ging es uns mit Cornelius Meisters Neueinspielung des Bartokschen



'Konzerts für Orchester'. Misterioso und die Fragezeichen nur so häufend beginnt das Werk mit elektrisierender Spannung. Nicht so schnittig, wie wir es eigentlich gerne mögen, sondern total verspielt und tänzerisch folgt der zweite Satz, das Highlight dieser Einspielung.

Und dann entführt uns Meister in einen Fantasy-Garten: Blumen sprießen, Feen schweben, Riesen bedrohen die heile Welt. Das Intermezzo tänzelt lustig dahin und das Finale wird zum fulminanten Flug durch das Weltall der Bartokschen Klangwelt. Nicht die peitschende Schlagkraft ist es, die hier überzeugt, sondern die Klang- und Bewegungsvielfalt, nicht die Brillanz und die Eleganz der Musik sind es, die so sehr gefallen, sondern die aus dem Volkstanz herkommenden Bewegungsabläufe.

Das CD-Cover kündigt nicht das Konzert für Orchester groß an, sondern 'Kossuth', jenes 1903 entstandene Orchesterwerk, das dem Helden der ungarischen Revolution aus dem Jahre 1848, Lajos Kossuth gewidmet ist. Stilistisch sind wir hier sehr weit entfernt vom 'Konzert für Orchester'; Bartók zeigt sich noch unter dem Einfluss des romantischen ungarischen Nationalstils und auch der Musik von Richard Strauss und auch den Lisztschen symphonischen Dichtungen nahe. Cornelius Meister privilegiert das Dramatische der Musik, ohne Pathos und Bombastik.

Die 'Rumänischen Tänze' beschließen temperamentvoll dieses von den Interpretationen her vorzügliche Bartók-Programm, das leider von der Tontechnik trotz Surround-Sound in ein etwas dumpfes Klangbild gesteckt wurde. R&F

BESELT UND NATÜRLICH

M. Bruch: Violinkonzert Nr. 1, Schottische Fantasie, Romanze für Violine und Orchester; Guy Braunstein, Bamberger Symphoniker, Ion Marin; Guy Braunstein, Violine, Bamberger Symphoniker, Ion Marin; 1 SACD Tudor 7188; 9/11 (64'53)

Als jüngster Geiger in der Geschichte der Berliner Philharmonie-



ker wurde Guy Braunstein im Jahr 2000 zum 1. Konzertmeister dieses Orchesters ernannt. Derzeit steht Braunstein den Philharmonikern nur noch rund vier Monate im Jahr zur Verfügung. Ab der Saison 2013/14 wird er nicht mehr als Konzertmeister arbeiten, um sich voll und ganz seiner internationalen Solokarriere, den zunehmenden Engagements als Dirigent und seinen vielfältigen kammermusikalischen Aktivitäten widmen zu können.

Der 1971 in Israel geborene Geiger erzeugt auf seinem Instrument einen sehr feinen, etwas scharfen und immer vitalen Klang, der aber nie stringent wirkt. Im Gegenteil, er hat eine sinnliche Schönheit, eine reife Süße, etwas Beseeltes auch, das dem Bruch-Konzert und den beiden anderen Werken des Programms sehr gut bekommt. Ich mag diese, bei allem Temperament und bei aller Intelligenz des Vortrags doch natürliche Ausdrucksweise, die ohne 'Schaut her ich bin's'-Effekt auskommt und vom tiefen musikalischen Verständnis des Solisten zeugt.

Unter Ion Marins umsichtiger Leitung begleiten die Bamberger Symphoniker akkurat, und auch die Tonaufnahme lässt nichts zu wünschen übrig. RÉF

SCHLANK UND FEIN

 **A. Bruckner: Symphonie Nr. 3 (Fassung 1877); Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, Jaap van Zweden; 1 SACD Challenge Classics CC 72551; 12/11 (5935)**

Wie schon in seiner Einspielung der Achten Symphonie dirigiert van Zweden auch von Bruckners Dritter nicht die Originalfassung, sondern die revidierte von 1877, die gut eine Viertelstunde kürzer ist als die Originalversion. Van Zweden dirigiert kontrastreich und auch durchaus gefühlvoll. Wie in der Achten, gefällt auch hier der 'saubere', federnd leichte, manchmal sogar schwebende Klang des wie immer herausragend guten Radioorchesters aus Hilversum.

Nach einem frisch und schnell fließenden ersten Satz gibt es im Andante viel Verinnerlichung, viel

INSTRUMENTAL

 **F. Liszt: The Complete Wagner & Verdi Transcriptions; Michele Campanella, Klavier; 3 CDs Brilliant 94610; 2000/01 (190')** - Michele Campanellas Liszt-Interpretationen können kaum begeistern. Am besten gelingen ihm noch die Verdi-Transkriptionen, ohne dass wir allerdings von einem großen Wurf sprechen können. Wagners Musik in Liszts Transkriptionen, das ist Expressivität und Virtuosität pur. Davon ist bei Campanella allerdings nur wenig zu spüren. Verschiedenes gelingt ihm nicht schlecht, beispielsweise die Tannhäuser-Ouvertüre oder Isoldes Liebestod, von großen Interpretationen sind wir aber meilenweit entfernt. Sehr schnell stellt sich Langeweile ein, so dass diese drei CDs überhaupt keinen nachhaltigen Eindruck hinterlassen. Steff

KAMMERMUSIK

 **G. Onslow: Sonaten für Violoncello und Klavier op. 16 Nr. 1-3; Maria Kliegel, Cello, Nina Tichman, Klavier; 1 CD Naxos 8.572830; 11/11 (71'00)** - Georges Onslow (1784–1853), Franzose englischer Abstammung, schrieb seine drei Sonaten op. 16 für Violoncello und Klavier im Jahre 1820. Es sind kunstvoll gearbeitete Werke, die durch die musikalische Gleichbehandlung beider Instrumente auffallen, was sich in den ausdrucksvollen, technisch brillanten Interpretationen der beiden Interpretinnen nachvollziehen lässt. n.t.

 **R. & C. Schumann: Klaviertrios op. 17, 88 & 110; Swiss Piano Trio; 1 SACD Audite 92.549; 2 & 6/12 (77'42)** - Brillante Aufnahmetechnik, virtuosos und hochkonzentriertes Spiel, drei wunderbare Musikstücke: Was will man mehr? Das 'Swiss Piano Trio' zeigt mit dieser Einspielung, dass es zu den besten Ensembles dieser Gattung gehört. Die Interpretationen sind wohl dosiert, so dass romantisches Feeling, melodiose Schönheit und architektonische Feinheiten in eine ideale Balance gebracht werden. Die beiden Trios von Schumann kennt man, doch selten werden sie so prägnant gespielt wie hier. Clara Schumanns Trio ist eine Wohltat und zeigt, wie talentiert diese Frau als Komponistin war. Dank der ernsthaften Auseinandersetzung der drei Musiker auch mit Claras Musik, erleben wir ein Klaviertrio von höchster Expressivität und größter Eleganz. Steff

VARIA

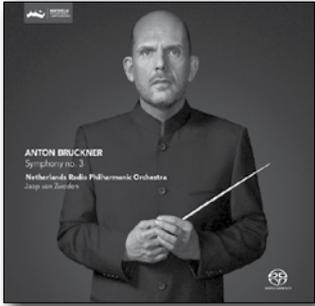
 **Passion & Resurrection, Music inspired by Holy Week: W. Cornysh, O. Gibbons, T. Tallis, O. de Lassus, C. de Morales... ; Stile antico; 1 SACD Harmonia Mundi HMU 807555; 2/12 (71'13)** - L'ensemble 'Stile antico' nous séduit d'emblée par son homogénéité, la beauté de ses timbres vocaux, la perfection de sa balance et la clarté de sa transparence. Ces qualités techniques ne sont cependant pas une fin en soi, mais des outils au service d'une véritable et authentique émotion musicale qui, de plage en plage renouvelée, nous fait savourer tous les différents motets issus pour la plupart de la renaissance. Mais la grande surprise nous vient de l'œuvre inattendue: 'Woefully arrayed' de John McCabe. Né en 1930, John McCabe parle un langage moderne, mais très sensible. D'une très grande beauté, malgré ses dissonances, ce motet s'insère très bien dans le programme et souligne discrètement le caractère 'moderne' de certaines œuvres anciennes. PiRath

 **Lord Gallaway's Delight: Danses et mélancolie irlandaises; Les Witches; 1 CD Alpha 534; 3/12 (78')** - Nous retrouvons avec plaisir 'Les Witches' dans un programme souvent contemplatif et méditatif, avec des atmosphères très évocatrices des paysages et du peuple irlandais. Quelques chansons plus virtuoses sont bienvenues pour égayer la mélancolie profonde de ce programme admirable et apportant un bonheur constant pendant 78 minutes enrichissantes. ma

HISTORISCHE AUFNAHMEN

 **W.A. Mozart: Lucio Silla, KV 135; Peter Schreier (Lucio Silla), Arleen Augér (Giunia), Edith Mathis (Cinna), Julia Varady (Cecilia), Helen Donath (Celia), Mozarteumorchester Salzburg, Salzburger Rundfunk- und Mozarteumchor, Leopold Hager; 3 CDs Deutsche Grammophon 4791248; 1975 (212')** - Dies ist die Wiederveröffentlichung der 'Lucio Silla'-Gesamtaufnahme aus der Mozart-Edition (Vol. 32), die Philips 1991 veröffentlichte. 'Lucio Silla', komponiert vom 16-jährigen Mozart, ist eine intrigenreiche Liebesgeschichte, die um 80 v. Chr. im Palast Lucio Sillas und in der Umgebung Roms spielt: Trotz aller Widerwärtigkeit bekommt Cecilio seine Giunia, und sogar der Intrigant Cinna kann, nach Reue, Celia ehelichen. Nur Lucio Silla bleibt ledig... Das Libretto ist dürrig, die Handlung langatmig, aber Mozart hat eine ganze Reihe von wirklich schönen Arien komponiert, die in dieser Gesamtaufnahme zur Geltung kommen. Leopold Hager nimmt sich die Zeit, diesen wundervollen Lyrysmus auszukosten. Das mag kompromisslosen Anhängern der historischen Aufführungspraxis gegen den Strich gehen, aber alle anderen werden die stimmlichen Leistungen der Solisten und das geschmeidige Orchesterspiel zu würdigen wissen. Arleen Auger singt eine glutvoll-leidenschaftliche Giunia, und ihr Cecilia hat in der Person von Julia Varady einen glühenden Verehrer. Herausragend besetzt sind die Partien des Cinna (mit dem leuchtenden Sopran von Edith Mathis) und der Celia (mit der warmen Stimme von Helen Donath). Auch die beiden Tenöre Peter Schreier und Werner Krenn sind tadellos. RÉF

 **P. Tchaikovsky: Symphonie Nr. 6 (Pathétique); F. Schubert: Symphonie Nr. 8 (Unvollendete); Orchester des Moskauer Bolschoi-Theaters, Alexander Melik-Pashayev; 1 CD Melodiya 10020072; 1960/62 (73'06)** - Prägnant-intensive, meistens hoch dramatische, manchmal eigenwillig akzentuierte Aufnahmen des legendären armenischen Dirigenten Alexander Melik-Pashayev, der in den Sechzigerjahren am Bolschoi-Theater in Moskau Großes leistete. Die 'Pathétique' macht bei ihm ihrem Namen alle Ehre, und die 'Unvollendete' kommt sehr rhythmisch daher. RÉF



Poesie in einem direkt intimen Rahmen. Da hätte sogar Hanslick gestaunt. Van Zweden lässt auf diese nachdenklich-gefühlvolle Musik ein frisches und agiles Scherzo folgen, in dem ein tänzerisches Trio sehr anmutig daher kommt, ohne österreichische Dorfatmosphäre zu suggerieren. Auch hier erfolgen Wechsel und Brüche, wie in der ganzen Symphonie, sehr logisch und natürlich, was den ernsthaften Ansatz dieser Interpretation unterstreicht. Das Finale bestätigt eine weitere Charakteristik des Spiels der Holländer: einen schlanken und feinen Klang, der Bruckner gut zu Gesicht steht. RéF

MIT ECO-TASTE

 **G. Mahler: Symphonie Nr. 6; Wiener Symphoniker, Fabio Luisi; 1 CD Wiener Symphoniker WS 003; 10/11 (84'52)**

Gut vorbereitet hatte der vielbeschäftigte Luisi seine Wiener Symphoniker, und ein Konzept hatte er auch. Das nämlich einer sehr lautmalerischen und in gewisser Weise auch theatralischen Sechsten Mahler, wie sie dem Komponisten gar nicht schlecht zu Gesicht steht. Es ist eine persönliche Gestaltung, wie die Erste, die hier vor einen paar Monaten besprochen wurde, recht gefühlsvoll, mit viel expressivem Rubato und betont kantabel. Doch was in der Ersten in musikalischer Spannung resultierte, verblasst hier in den beiden ersten Sätzen in einem Spiel, dem es an Intensität und Präsenz mangelt. Daran mag das etwas distante und unscharfe Klangbild einiges verschuldet haben, aber Luisi und seine Musiker müssen den Vorwurf hinnehmen, diese erste Hälfte der Sechsten Mahler mit gedrückter Eco-Taste gespielt zu haben. Ab dem dritten Satz kommt mehr Energie aus den Lautsprechern, aber das Klangbild und der Orchesterklang bleiben immer noch zu von fragwürdiger Qualität.

Im Spektrum der Interpretationen ist Luisis Sechste weder zu den Tragischen oder zu den Schwarzen noch zu den Aufgewühlten zu zählen. RéF



AUSDRUCKSSTARK

 **M. Weinberg: Symphonie Nr. 8 (Polnische Blumen); Rafal Bartmiński, Tenor, Magdalena Dobrowolska, Sopran, Ewa Marciniak, Alt, Warsaw Philharmonic Orchestra and Choir, Antoni Wit; 1 CD Naxos 8.572873; 6/11 (58'32)**

Mieczysław Weinberg (1919-1996) komponierte seine 8. Symphonie im Jahre 1964. Das Werk ist keine einfache Kost und verdiente eher, Kantate genannt zu werden. Weinberg benutzte dafür Gedichte des polnischen Schriftstellers Julian Tuwim, der in seinen Gedichten Polens bewegte Vergangenheit und seine ungewisse Zukunft thematisiert. Von sozialer Ungerechtigkeit, von Grausamkeit und Armut ist die Rede, aber auch von einer Vision der Hoffnung. Weinberg hat auf diese Texte eine kraftstrotzende und ausdrucksstarke Musik geschrieben. Das Booklet enthält den gesungenen Text nicht, aber der kann von der Naxos Webseite heruntergeladen werden, leider nur in der Originalsprache. Das Booklet enthält aber eine recht präzise Beschreibung des Inhalts der zehn Sätze.

Antoni Wit dirigiert mit breitem symphonischem Atem und steuert die Höhepunkt kraftvoll an. Sein Orchester, sein prächtiger Chor und die Solisten setzen dieses starke und zwingende Dirigat hingebungsvoll um.

Die angenehm räumliche Tonaufnahme ist vorzüglich, mit einer perfekten Balance zwischen Chor, Orchester und Solostimmen. RéF

GUTE LAUNE

 **F. Mendelssohn: Konzertstücke Nr. 1 & 2 für Klarinette, Bassetthorn & Orchester; Nocturne aus 'Ein Sommernachts-traum'; W.A. Mozart: Titus (Ouvertüre), Quintettsatz KV Anh. 90 für Klarinette, Bassetthorn & Streichtrio; G. Rossini: Konzertstück Nr. 2 für Klarinette & Orchester, Die bionische Elster (Ouvertüre); A. Ponchielli: Il Convegno für 2 Klarinetten & Orchester; Andy Miles, Dirk Schultheis, Klarinette, Bassetthorn, WDR Rundfunkorchester Köln, Helmuth Froschauer; 1 CD Telos TLS 096; 1999-2006 (63')**



Das Cover mit den zwei Klarinetten strahlt jene gute Laune aus, die diese CD charakterisiert. Der vor allem als Chordirigent bekannte, heute achtzigjährige Dirigent Helmuth Froschauer war von 1997 bis 2003 Chef des WDR-Orchesters in Köln, und aus dieser Zeit stammen die meisten der vorliegenden Aufnahmen, deren Solisten Mitglieder des Kölner Orchesters sind.

Den Divertimento-Charakter der gespielten Stücke haben Miles, Schultheis und Froschauer offenbar voll erfasst. Von Mendelssohns quirlig-freudigem und hoch virtuossem Konzertstück bis zu Ponchiellis 1865 komponiertem Divertimento 'Il convegno' (Die Zusammenkunft) ist Horvergnügen angesagt. 'Il convegno' ist ein virtuoses Stück mit fast schalkhaften Solopartien, deren virtuose Anforderungen zwei Klarinetten verlangen, die sich so zwanglos verausgaben können wie es Schultheis und Miles hier tun. RéF



LOCKER UND TRANSPARENT

 **Les Ballets Russes Vol. 9; D. Milhaud: Le train bleu; D. Scarlatti / Tommasini: Les femmes de bonne humeur; H. Sauguet: La chatte; Deutsche Radio Philharmonie, Robert Reimer; 1 CD Hänssler Classic 93.296; 2011/2012 (74'01)**

Der aus Luxemburg stammende deutsche Dirigent Robert Reimer dirigiert zunächst Darius Milhauds 'Le train bleu', ein sozialkritisches Ballett, das sich über die sich in Deauville vergnügende 'haute bourgeoisie' mokiert. Die Musik erklingt leicht und locker, luftig und mit typisch französischer Légèreté. Das

gilt auch für Vincenzo Tommasinis delikate Orchestrierungen von Scarlatti-Sonaten, 'Les femmes de bonne humeur' und Henri Sauguets 'La Chatte', ein Ballett der späten Diaghilev-Ära. Reimers luftig-transparentes, flüssiges, aber auch detailverliebtes Dirigat bringt die drei Stücke optimal zu Gehör. RéF



CHARISMATISCHER COLLINS

 **Ch. Stanford, G. Finzi, M. Arnold: Klarinettenkonzerte; Michael Collins, BBC Symphony Orchestra; 1 CD Chandos CHAN10739; 2012 (65'45)**

Michael Collins liebte diese drei Werke. Er spielt und dirigiert sie liebevoll und mit ansteckendem Enthusiasmus. Das farbig-stimmungsvolle Klarinettenkonzert op. 80 von Charles V. Stanford macht den Auftakt, gefolgt von dem 1949 fertiggestellten, schwungvoll-eleganten Konzert für Klarinette und Streichorchester von Gerald Finzi mit seinem elegischen Mittelsatz, den Collins beseelt gestaltet. Das dritte Werk ist Malcolm Arnolds 2. Klarinettenkonzert, 1974 komponiert "for Benny Goodman with admiration and affection".

Michael Collins spielt es hoch virtuos und ausdrucksvoll. Dreimal unbeschwerte Musik, dreimal exzellente Interpretationen: eine tolle CD des charismatischen britischen Klarinettenisten! RéF

INSTRUMENTAL

DURCHDACHT, UND SEHR SPANNEND

 **The Koroliov Series Vol. XIV; L. van Beethoven: Sonaten op. 101 und 106 (Hammerklavier); Evgeni Koroliov, Klavier; 1 CD Tacet 206; 2012 (68')**

So durchdacht wie Koroliov spielen nicht viele Pianisten Beethoven. Und die wenigen, die es tun, die versuchen mit Ihrem Denken den Beethovenschen Ideen möglichst nahe zu kommen. Michael



Korstick ist ein gutes Beispiel dafür. Evgeni Koroliov sucht gerne nach eigenen Lösungen und bewahrt so seine Persönlichkeit. Stilreue ist dennoch für den Pianisten höchstes Gebot. Und wahre Musikalität! So bewahrt er den ersten Satz der Hammerklavier-Sonate bei aller Schnelligkeit des Vortrags und der rhythmischen Belebung vor falschem Drängen. Überhaupt ist das als richtig empfundene Deklamieren in den 2x4 Sätzen gegeben. Zusammen mit seinem schlanken und kräftig akzentuierten Klang auf dem Bösendorfer Imperial sorgt Koroliov wie auch immer durch Nachdenken und Instinkt zustande gekommene Sicherheit für spannendes Hören. Der erste Satz des Opus 106, um noch einmal darauf zurück zu kommen, wird nicht durch ein dezidiertes Vorwärtstürmen geprägt, sondern durch eine sehr differenzierte, aber im Grund enthusiastische Erregtheit. Die dynamische Differenzierung im nachfolgenden Scherzo ist ebenfalls ein Element, das den Diskurs ungemein bereichert.

Die beiden langsamen Sätze, der kurze aus der 28. Sonate und der lange aus der Neunundzwanzigsten, werden nach Vorgabe gespielt: con affetto, sehr poetisch und weltentrückt der erste, viel irdischer, suchend sozusagen und grüblerisch der zweite. Und dieses Nachdenken, dieses Unentschlossene hält ausdrucksstark im Übergangs-Largo zur Schlussfuge an. Solche gestalterisch wichtigen und charakteristischen Details machen den Reiz dieser Interpretationen aus und zeigen, dass es bei Beethoven immer wieder Neues zu entdecken gibt, und seien die Akzentverschiebungen auch nur gering. R&F

MIT SPANNUNG ZUR ENTSPANNUNG

 **F. Mompou: Música Callada; Steffen Schleiermacher, Klavier; 1 CD MDG 613 1792-2; 7/12 (68'37)**

Ist Federico Mompou in seiner 'Musica callada' (1893-1987) der Arvo Pärt der Sechzigerjahre? Wenn diese ruhigen 28 Klavierstücke in vier Büchern aus den Jahren 1959 bis 1967 die Antwort des Katalanen auf die

 **Teatro alla Scala Memories - Verdi alla Scala Vol.1 (Chöre & Ouvertüren aus Nabucco, Il Trovatore, Otello, Aida, Macbeth, La forza del destino, Don Carlo, Un ballo in maschera, La Traviata, Requiem; La Scala Orchestra, Tullio Serafin, Herbert von Karajan, Carlo Sabajno, Tullio Serafin u. a.; 1 CD + Buch Skira 978886544216; 1931-1961 (65'02)**

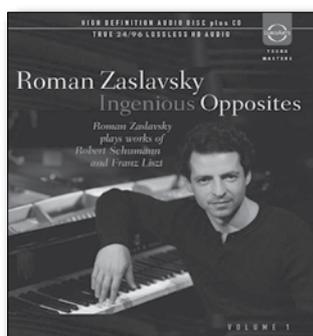
 **Teatro alla Scala Memories - Wagner alla Scala; Ouvertüren & Orchesterauszüge aus Tristan und Isolde, Parsifal, Lohengrin, Götterdämmerung, Walküre, Meistersinger; La Scala Orchestra, Arturo Toscanini, Herbert von Karajan, Víctor De Sabata, Wilhelm Furtwängler; 1 CD + Buch Skira 9788865440223; 1946-1958 (66'54)** - Auf zwei CDs, die von einem reich dokumentierten und bebilderten Buch begleitet werden, führt uns die Scala in ihr Klangarchiv und erinnert mit historischen Aufnahmen an große Aufführungen von Verdi- und Wagneroperen. Beeindruckend sind vor allem die Choraufnahmen der Verdi-Platte. Und beeindruckend ist die Dokumentation des Wagner-Buchs: 127 Inszenierungen mit etwa 1000 Aufführungen gab es bisher von Wagners Bühnenwerken an der Mailänder Scala, allesamt mit führenden Wagner-Sängern, -Dirigenten, und -Regisseuren. n.t.

 **Maurice André: Unique Recordings from his Youth; Maurice André, Orchestre Jean Faustin; 2 CD Indésens INDE015; 1956-1961 (106')** - Ce double album réunit les premiers enregistrements de Maurice André, ses premiers succès jazz et variété faut-il préciser, avec des tubes arrangés comme 'Rhapsody in Blue', 'An American in Paris', 'Summertime', 'Parlez moi d'amour', 'Clopin-clopat', 'Granada', 'Milord', 'Le carnaval de Venise', 'Le vol du bourdon'... La trompette est étincelante, malgré une prise de son généralement maigrelette. ma



Industrialisierung und den Modernismus seiner Zeit waren, wie still wäre seine Musik dann erste heute? Von seiner 'Musica callada' sagte Mompou: "Diese Musik hat keine Kluft und kein Licht. Sie ist ein schwacher Herzschlag, und man von ihr nicht verlangen, mehr als ein paar Zentimeter in den Raum zu wachsen, aber ihre Aufgabe ist es, in die tiefe Tiefe unserer Seele und in die geheimnisvollen Regionen unseres Geistes vorzudringen. Die Musik ist 'callada', ruhig, weil man sie aus dem Inneren hört. Verschlossen und reserviert. Ihre Gefühle sind geheim und werden zum Klang nur durch die Resonanz unter dem kalten Mantel unserer Gesellschaft."

Steffen Schleiermacher spielt die 28 Stücke sehr nachdenklich, sehr nostalgisch und verträumt. Er geht sparsam mit Gefühlen um, um die Musik nicht trübselig oder pimpeelig werden zu lassen. Er gibt ihr aber auch die Kraft, in der Kraftlosigkeit mitteilensam zu bleiben, den Hörer wach zu halten für minimale dynamische Entwicklungen, für kurze Momente des Auflebens in der Stille, für die Abwechslung in den Ausdrucksformen, so, dass auch 70 Minuten Stille nie langweilig werden, ganz im Gegenteil: gerade die Spannung der Stille bewahrt die Musik davor klustrophobisch und beklemmend zu werden, gerade die innere Spannung und das Mysteriöse der Klavierklänge bringt dem Hörer die Entspannung. R&F



DU VRAI PIANO

 **Ingenious Opposites Vol. 1; R. Schumann: Etudes symphoniques op. 13, F. Liszt: Sonnets Petrarca nos 5 & 6, Après une lecture de Dante, Etudes d'exécution transcendante nos. 8 & 10; Roman Zaslavsky, piano; 1 Blu-ray Audio EuroArts 2003022; 2012 (69'29)**

Si vous voulez faire l'expérience du 'piano dans votre salon', mettez ce disque dans votre lecteur Blu-ray dûment connecté à votre chaîne Hi-fi en mode surround: le son est superbe. La dynamique de ce produit 24 bits/96 kHz est immense, 130dB!, et restitue une image sonore à suggérer la réalité.

Si l'on n'a pas le son surround on a le choix entre deux pistes stéréo 24 bits/96 kHz différentes à sélectionner selon l'acoustique et la chaîne privées.

Mais ce n'est pas seulement la technique qui mérite les louanges: Le pianiste russe Roman Zaslavsky sait utiliser la dynamique proposée dans un jeu d'une grande intensité, avec des phrasés précis, transparents et colorés sans jamais être maniéristes ou invoquer une impression de recherche. Nous sommes en présence d'un pianiste honnête, servant exclusivement le compositeur. R&F

KAMMERMUSIK



DIE REFERENZVERSION

 **J. Brahms: The Complete Chamber Music for Clarinet; Laura Ruiz Ferreres, Klarinette, Danjulo Ishizaka, Cello, Christoph Berner, Mandolring Quartett; 2 SACDs Audite 91.662; 2012 (101')**

Der Name der Klarinetistin Laura Ruiz-Ferreres steht zwar in größeren Lettern auf dem Coverbild als jene der übrigen beteiligten Musiker, aber das ist Gott sei Dank nur ein Gestaltungsmerkmal des Grafikers. Gleich in dem das Programm einleitenden Klarinettenrio op. 114 zeigt die spanische Klarinetistin, das sie sich nicht als Solistin vor ihre Mitspieler spielen will, sondern gleichberechtigt neben sie. Ludger Böckenhoff hat das in einem wunderbar ausbalancierten Klangbild auch akustisch mitgetragen. So soll Kammermusik klingen, so soll Kammermusik gespielt werden, in einem permanenten Dialog der Instrumente. Und wenn dann dieser Dialog, wie für Brahms unabdingbar, auch ständig im Fluss bleibt, wenn er inspiriert geführt wird, dann ist schon vieles gegeben, um Brahms zur Wirkung zu verhelfen. Hier kommt das lyrische Element noch hinzu, das insbeson-

dere das Spiel des Cellisten Danjulo Ishizaka und der Klarinetistin prägt. Laura Ruiz-Ferreres hat einen besonders schönen, schwebenden und kantablen Klang, der dem Melos der Brahmschen Klammernmusik sehr entgegen kommt. Alle drei Musiker zeigen aber auch durch eine feinfühlig gesteigerte Agogik, wie sehr sie über der Materie stehen.

Zusammen mit Christoph Berner am Klavier gelingt Laura Ruiz-Ferreres auch eine sehr einfühlsam gespielte Interpretation der beiden Sonaten. Beide Musiker bringen in ihrem fein justierten Klanggefühl die meisterliche Reife der Musik, ihren emotionalen Gehalt und das überragende Formgefühl von Johannes Brahms in ein sehr gutes Gleichgewicht. Vor allem bewundere ich, wie gut sie alles Schwere, alles Demonstrative vermeiden und der Musik letztlich eine sehr lockere Form geben.

Wie nicht anders zu erwarten, erreichen das Mandelring Quartett und die Klarinetistin im Quintett op. 115 eine beeindruckende Ausdrucksintensität und eine durchgehend innige Wärme. Das ist Musik voller Geist und Schwung, erzielt durch ein absolut phänomenales dynamisches Nuancieren, eine ideale Durchsichtigkeit und eine unmittelbare Beredsamkeit, die uns von diesem Brahms-Opus mehr mitteilt, als wir bisher je davon erfahren haben. Nicht zu sprechen von der Gänsehaut, die das berückend schöne Adagio bei uns hervorrief.

Kein Zweifel also: wenn künftig von Kammermusik für Klarinette des Johannes Brahms die Rede sein wird, müssen diese 2 SACDs als Referenzversion genannt werden. R&F

PURE FREUDE

 **A. Busch: Kammermusik für Klarinette und Streicher; Wolfgang Meyer, Klarinette, Eisler Quartett; 1 CD Cavi Music 8553268; 3/12 (57'20)**

Wir kennen den großen Violinisten Adolf Busch, aber kaum den Komponisten. Dabei ist sein kompositorisches Schaffen äußerst umfangreich. Insgesamt siebzig Werke schuf Busch, darunter mehrere Symphonien, ein Klavierkonzert, ein Violinkonzert, Orchesterwerke, Klavier- und Kammermusik. Seine Kompositionen für Klarinette und Streicher, die Serenade für Streichquartett, die Sieben Bagatellen für Klarinette, Viola und Cello, die Deutschen Tänze für Klarinette, Violine und Cello, das Duett für Violine und Klarinette sowie die Variationen über ein eigenes Thema für Klarinette und Streichquartett atmen kaum den Geist des 20. Jahrhunderts, so wie ihn die Neue Wie-



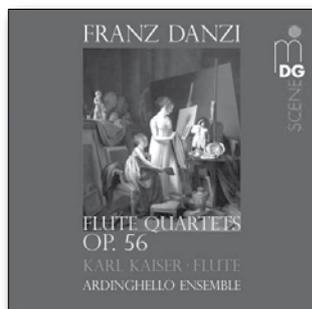
ner Schule vorgegeben hat.

Man kann sogar Buschs Musik als altmodisch und reaktionär beschreiben und liegt damit sicher richtig. Aber wie könnte man sich ihr verweigern, wo sie doch so gekonnt und schön, so ausgewogen und charmant die Welt Mozarts noch einmal aufleben lässt? Was auf den ersten Blick wie eine Kopie aussieht, entwickelt sich schnell zu einem eigenständigen Klanguniversum. Und je besser man zuhört, desto präziser kann man auch plötzlich die Errungenschaften des 20. Jahrhunderts in Buschs Musik ausmachen. Natürlich trumpfen hier keine atonalen Klänge auf, Buschs Melodik ist fast naiv und doch irgendwie immer eigenständig. Viel Freude beim Einspielen dieser 5 Werke hatten wohl die Musiker: Man spürt förmlich die Lust, mit der sie Buschs Kammermusik spielen. Das Eisler-Quartett und der Klarinetist Wolfgang Meyer bieten interpretatorische Kabinettsstückchen und begegnen der Musik Buschs mit Witz, aber auch mit viel Ehrfurcht und Respekt. Spieltechnisch bewegen sie sich auf allerhöchstem Niveau. Das Eisler Quartett entpuppt sich als ein sehr flexibles, dynamisches und klugschönes Ensemble, dessen Musiker in ihren jeweiligen Konstellationen dem virtuoseren Klarinetisten hellhörige und spontane Partner sind. Meyer spielt mit einem Augenzwinkern und zeigt, dass er als ein unangefochtener Meister seines Instruments angesehen werden darf. Und wenn solche hochkarätigen Musiker sich einer hervorragend komponierten, wenn auch sicherlich nicht revolutionären Musik annehmen, da kann nur der Hörer davon profitieren. Zumal die Aufnahmetechnik der Musik und den Instrumentalisten wohlgesonnen ist. Und das will heißen: klangliche Brillanz, Räumlichkeit, Dynamik und ein natürliches Farbenspektrum. Steff

WEGBEREITER DER ROMANTIK

 **F. Danzi: Flötenquartette; Ardinghello Ensemble; 1 CD MDG 605 1791-2; 10/2012 (59'13)**

In diesem Jahr sind Wagner und Verdi in aller Munde anläss-



lich ihres bevorstehenden 200. Geburtstages. Kaum einer entsinnt sich eines Franz Danzi, dessen Geburtstag sich zum 250. Mal jährt. Der schwäbische Meister mit italienischen Wurzeln ist ein wichtiger Wegbereiter der Romantik, dem vor allem die Bläser eine stattliche Bereicherung ihres Repertoires zu verdanken haben. Mit drei Flötenquartetten beleuchtet das Ardinghello-Ensemble gerade diesen Aspekt von Danzis Musik. Es tut dies mit viel Anmut und Stilempfinden, indem es einerseits klassischer Galanterie ebenso gerecht wird wie romantischer Leidenschaftlichkeit. ge

PAGANINIS KOLLEGE

 **K. Lipinski: Works for Violin and Piano; Bartek Niziol, Violine, Pawel Andrzej Mazurkiewicz, Klavier; 1 CD Dux 0878; 11/11 (56'44)**

Beim Namen Niccolò Paganini horcht man sofort auf. Bei Karol Lipinski tut man eher erstaunt. Dabei hat der polnische Violinist gemeinsam mit dem Teufelsgeiger musiziert. Lipinski war ein bedeutender Geiger im 19. Jahrhundert und über Jahre Konzertmeister in Dresden. Dass er sein Handwerk kannte, hört man aus seinen Kompositionen heraus – Partituren, die ganz auf sein Spiel zugeschnitten sind. Lipinskis Landsleute Bartek Niziol und Pawel Andrzej Mazurkiewicz präsentieren uns einen Ausschnitt aus seinem breitgefächerten Werkkatalog: Salonstücke, Capricen und Variationen über Opernmelodien. Wir erleben ein sehr abwechslungsreiches Musizieren, lebendig, virtuos und musikalisch geschliffen – im Gegensatz zum Aufnahmeklang, der eher matt wirkt. ge

STARKE MARTINU-EINSPIELUNGEN

 **B. Martinu: Komplette Klaviertrios (Cinq Pièces Brèves, Trios Nr. 2 & 3, Bergerettes); Arbor Piano Trio, 1 CD Naxos 8.572251; 9/10 (74'33)**

Wenn es einen tschechischen Komponisten gibt, der die Traditionen eines Dvorak und Smetana ins



20. Jahrhundert geführt hat, dann ist es Bohuslav Martinu. Trotzdem hat sich Martinus Musik nie der Beliebtheit und des Bekanntheitsgrades seiner beiden Vorgänger erfreuen können. Das mag darauf zurück zu führen sein, dass Martinu die modernen Einflüsse nur behutsam mit aufnahm, oder die Verbindung von französischen Einflüssen – Martinu war Schüler von Roussel in Paris – mit der tschechischen Folklore neue Klangschattierungen hervorbrachte, die der Musik ihren ursprünglichen Charakter raubten.

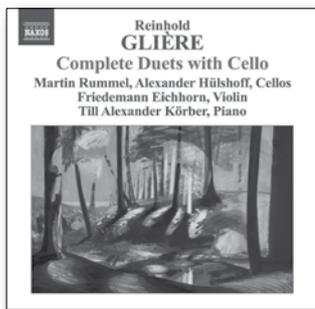
Die Kompositionen sind jedoch von großer Schönheit und zeigen die Vermischung von verschiedenen Stilen auf eine sehr ansprechende Weise. Das 'Arbor Piano Trio' präsentiert auf dieser Naxos-CD sämtliche Kompositionen für dieses Ensemble, die Martinu komponiert hat. Es sind dies die frühen 'Cinq Pièces Brèves' aus dem Jahre 1930, die auch als Trio Nr. 1 bezeichnet werden, die 'Bergerettes' (1939) und die Klaviertrios Nr. 2 & 3, beide aus dem Jahr 1951. Die Interpreten spielen hervorragend und sehr engagiert. Dank eines exzellenten, sehr plastisch Klangbildes kann man die Musik von Martinu in vollen Zügen genießen. Spieltechnisch bewegen sich die drei Musiker auf allerhöchstem Niveau. Man spürt in jedem Takt, dass das Arbor Trio bestens mit der Musik Martinus vertraut ist. Empfehlenswert! Steff

BESCHWINGT

 **J. Merk: Fleurs D'Italie, Air Suisse varié et Rondeau, Valses brillantes; Martin Rummel, Cello, Roland Krüger, Klavier; 1 CD Naxos 8.572759; 9/11 (74'51)**

 **R. Glière: 8 Duette für Violine und Cello, Ballade für Cello und Klavier, 10 Duette für 2 Cellos, 12 Albumblätter für Cello und Klavier; Martin Rummel, Alexander Hülshoff, Cello, Friedemann Eichhorn, Violine, Till Alexander Körber, Klavier; 1 CD Naxos 8.572713; 2-12/12 (72'03)**

Joseph Merk zählte zu den bekanntesten Cellisten im Wien der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts und erlangte auch als Komponist für sein eigenes Instrument Bedeutung.



Mit seinen 'Fleurs d'Italie' schuf er eine Serie von Fantasien, zu denen er sich von Motiven aus Opern Donizzettis und Verdis inspirieren ließ. Der Cellist Martin Rummel entdeckt diese charmanten, vergessenen Salonstücke und bringt das richtige Gefühl für dieses Repertoire mit, das er leicht beschwingt und hoch virtuos spielt.

Neben Merks Opernphantasien wirken die Duette von Reinhold Glière (1875-1956) viel anspruchsvoller. Glière komponierte nach den Regeln des Sowjetregimes traditionsbewusst und melodisch, dabei aber gleichzeitig erstaunlich erfindungsreich. Auch hier bewundern wir die leichten und wendigen Interpretationen der Musiker um Martin Rummel.

Ich hätte mir allerdings für beide CDs ein etwas konturierteres und intimeres Klangbild gewünscht, als das, was hier bewerkstelligt wurde.

R&F



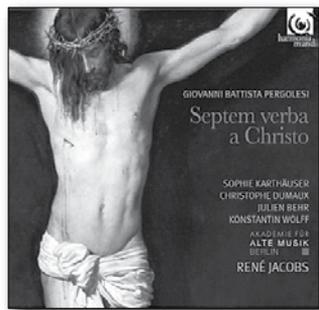
ÄRGERLICH: DENÈVES FLOTTE 'STABAT MATER'

Fr. Poulenc: Stabat Mater, Les Biches; Marlis Petersen, Sopran, SWR Vokalensemble Stuttgart, NDR Chor; Radio Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, Stéphane Denève; 1 CD Hänssler Classic 93.297; 2012 (64'47)

Gegensätzlicher und unkohärenter könnte ein CD-Programm wohl kaum sein. Ich hatte vor, mir die beiden Werke der Platte denn auch nicht hinter einander anzuhören. Es widerstrebt mir, nach dem erregenden 'Stabat Mater' zu den 'Biches' zu wechseln. Doch nachdem Denève das 'Stabat Mater' so sehr seines wahren Charakters beraubte und zum swingenden Totentanz machte, unterstützt von einem glamourösen, verwaschen-unpräzisen, hallig-brillanten Klangbild, machte mir die Programmfolge nichts mehr aus. Ich durchlitt das 'Stabat Mater', nach Dutoits 'wahrer' Version lechzend, die ich mit dann auch nach der Denève-Schmach so-

fort anhörte, um mein Poulenc-Bild wieder herzustellen und erinnerte mich an das, was ich bei der Dutoit-Veröffentlichung schrieb und bei Denève so sehr vermisse: "Si d'autres chefs ont bien nettoyé et poli sinon aseptisé la musique chorale de Francis Poulenc, Charles Dutoit créé l'émotion en lui laissant toute sa fraîcheur, son modernisme, en évitant tout effet recherché, toute grandiloquence, toute solennité. C'est la force de cette spontanéité, le traitement subtil des couleurs, une magnifique transparence, une luminosité flamboyante, des ombres qui font frissonner, une tension qui ne chute jamais..."

Auf Denèves flottes 'Stabat Mater' folgt eine in allen Hinsichten gelungene Aufführung des Balletts mit Gesang, 'Les Biches': beschwingt, farbig, kraftvoll und interessant, weil der Gesang ja meistens fehlt, wenn 'Les Biches' gespielt wird. Das Klangbild hätte ich mir dennoch etwas präziser gewünscht. Und ein Ärgernis bleibt die Platte wegen des 'Stabat Mater' sowieso. R&F



UN AUTRE PERGOLESI



G. B. Pergolesi: Septem verba a Christo in cruce moriente prolata; Sophie Karthäuser, Christophe Dumaux, Julien Behr, Konstantin Wolff, Akademie für Alte Musik Berlin, René Jacobs; 1 CD Harmonia Mundi HMC 902155; 8/12 (80'30)

Chef-d'œuvre absolu du grand répertoire, œuvre mythique adulée du grand public, le 'Stabat mater' de Pergolesi bénéficie d'une présence pléthorique sur le marché discographique et sur toutes les scènes musicales au point d'éclipser tout le reste de la production de ce talentueux compositeur disparu bien trop tôt. René Jacobs a donc l'heureuse initiative de sortir de l'oubli une œuvre sœur qui, à son tour, se penche aussi sur la Passion du Christ: l'oratorio 'Septem verba a Christo'. La thématique est gratifiante et inspira jusqu'aux plus grands compositeurs comme Haydn. Bien sûr, il ne faut pas comparer cette œuvre au 'Stabat mater', car son propos est totalement différent, tout au plus pourrait-on la rappro-

cher des 'Membra Jesu nostri' de Buxtehude. Il s'agit en effet d'un cycle de sept cantates à la découpe plus ou moins similaire et qui développe un texte paraliturgique. René Jacobs fait précéder chaque cantate d'un récitatif grégorien, faisant entendre le verset évangélique qui s'y rapporte. René Jacobs donne une vie extraordinaire à cette musique merveilleuse et pourtant étrangement 'moderne'. Superbement interprétée par l'Académie für Alte Musik' de Berlin et quatre solistes de tout premier ordre, cette œuvre n'a pas à rougir devant l'écrasant 'Stabat mater' dont on perçoit çà et là quelques très discrets accents familiaux. PiRath



KRAFTVOLLES SUPPÉ-REQUIEM

F. von Suppé: Requiem; Marie Fajtova, Franziska Gottwald, Tomislav Muzek, Albert Pesendorfer, Philharmonischer Chor München, Philharmonie Festiva, Gerd Schaller; 1 CD Profil PH12061; 7/12 (74'23)

Franz von Suppé, der in Dalmatien geborene Österreicher belgischer Abstammung, hatte bereits im Alter von 13 Jahren eine Messe komponiert, und sein Drang, groß angelegte geistliche Werke zu komponieren, ließ auch nicht nach, als er als Operettenkomponist erfolgreich wurde. Sein Requiem entstand 1855 und ist heute immer noch wenig bekannt. Nun ist dieses Requiem ein brillantes Werk, das durchaus aufgeführt zu werden verdient. Suppé hat den lateinischen Requiem-Text sehr dramatisch vertont, dem Wort also musikalisch Ausdruck verliehen. Das romantisch und zugleich italienisch gefärbte Werk hat große lyrische Qualitäten und enthält Melodien, die sich dem Hörer einprägen. Michel Corboz hatte 2003 von diesem Requiem eine sehr gute Version veröffentlicht. Gerd Schallers Interpretation kann sich durchaus an dieser Einspielung messen. Unter seiner zugpackenden Leitung sorgen seine bayerischen Kräfte und dabei vor allem der singfreudige Chor, für eine spannungsvoll-dramatische und sehr musikalische Darbietung, die dem Suppé-Requiem

in allen Hinsichten gerecht wird. Die im Kloster Ebrach entstandene Liveaufnahme ist klanglich vorzüglich. R&F



UNE VOIX EXTRAORDINAIRE

A. Vivaldi: In furore iustissimae irae, RV 626; G. F. Händel: Saeviat tellus inter rigores HWV 240; W.A. Mozart: Exsultate, jubilate, K.165; Porpora: In caelo stele clare fulgescant; Julia Lezhneva, soprano, Il Giardino Armonico, Giovanni Antonini; 1 CD Decca 4785242; 10/12 (60'46)

Quatre motets avec un Alléluia final composent le programme de ce CD. Lors d'un premier disque de Julia Lezhneva avec des airs d'opéra (paru encore chez Naïve), notre enthousiasme a été très grand. Celui généré par ce nouveau CD ne l'est pas moins. La voix n'a rien de 'russe', elle est ronde et chaude, avec des aigus splendides et une forte présence dans les registres bas-médium et grave. Elle colle parfaitement au répertoire chanté. Les coloratures sont impeccables, que dis-je, elles sont parfois pyrotechniques (Vivaldi) et, pourtant, ne traduisent jamais rien de technique. Car Julia Lezhneva est une interprète qui chante avec le cœur et communique l'émotion de la musique avec un naturel confondant. C'est une interprète qui s'adapte également très bien au texte et au style du compositeur. C'est pourquoi son Mozart admirablement doux est tellement différent de son Vivaldi dramatique. Et ne croyez pas que ce soit dû uniquement à la dynamique. C'est toute la gestion des sons qui est différente.

Voici donc un disque qui procure un intense plaisir musical, et le 'Giardino armonico' n'y est pas étranger. R&F

BERLINER KLÄNGE

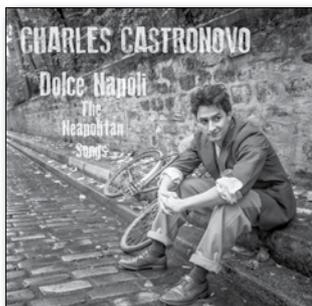
Wie mit vollen Chören; Marienvokalconsort, Marienensemble, Marie-Louise Schneider; 1 CD Rondeau ROP 6071; 10/12 (67'10)

Berlin hatte im 16. und 17. Jahrhundert drei geistliche Zentren: die



Kirchen St. Nikolai, St. Marien und St. Petri. Hier haben einige bedeutende Musiker gewirkt, u. a. Johann Crüger und Johann Ebeling, deren Kompositionen bis heute zum Liederschatz von vielen Kirchenchören gehören. Das Marienvokalconsort und das Marienensemble nehmen uns mit auf eine spannende und bereichernde Zeitreise in eine Epoche, die heute auch materiell unwiderföhrlich der Geschichte angehört, da nur die Marienkirche noch steht.

Bemerkenswert ist nicht nur das klare Klangbild, das Chor und Instrumentalensemble formen, sondern auch die Gestaltungsfähigkeit der Interpreten, insbesondere in den Strophenliedern.



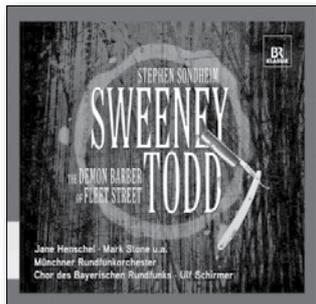
NEAPOLITANISCHE KANZONEN

Dolce Napoli (The Neapolitan Songs); Charles Castronovo, tenor, Sweet Nectar; 1 CD GPR Records GPR12012; 2012 (69')

Italienische Kanzenen sind ein gutes Repertoire, um Stimmen zu bewerten, und diese CD erlaubt es uns zu sagen, dass Charles Castronovo eine sehr gute und kräftige Tenorstimme hat, solide fundiert und gut fokussiert, mit baritonaler Färbung. Der Sänger führt diese Stimme sehr gut und singt mühelos in allen Bereichen. Auch in der Dynamik ist er zu allen Nuancen fähig. Die Geföhle dosiert er in den meisten Fällen sehr gut, auöer in 'Cor 'ngrato, das in sehr langsamem Tempo doch etwas röhrlselig wird. Ein Plus der Produktion ist ihr Programm: Neben einigen bekannten neapolitanischen Liedern wie 'Santa Lucia', 'Malafemmena', 'Cattari' oder 'Dicitencello vuje' werden auch weniger bekannte Stücke gesungen.

RéF

OPER



SWEENEYS LEICHEN

St. Sondheim: Sweeney Todd - The Demon Barber of Fleet Street; Mark Stone (Sweeney Todd), Jane Henschel (Nellie Lovett), Gregg Baker (Anthony Hope), Rebecca Bottone (Johanna) u.a., Chor des Bayerischen Rundfunks, Münchner Rundfunkorchester, Ulf Schirmer; 2 CDs BR-Klassik 900316 ; 5/12 (124')

Stephen Sondheims 'Sweeney Todd. The Demon Barber of Fleet Street' ist ein Musical, dessen grausiges Libretto auf einer Schauergeschichte aus dem 19. Jahrhundert fußt. Es ist die Geschichte des von Richter Turpin unschuldig verurteilten und in die Verbannung geschickten Barbiers Benjamin Barker, der nach 15 Jahren zurückkehrt und als Sweeney Todd oberhalb des Pastetenladens von Mrs. Lovett einen Salon eröffnet. Sein Ziel ist es wohl den Richter umzubringen, aber dabei fallen letztlich mehr Leichen an, als geplant, und diese werden von Mrs. Lovett kurzerhand zu Pasteten verarbeitet.

Stephen Sondheims leitmotivisch komponierte Musik bleibt sehr nahe am Text und ist auch ohne 'Hit'-Melodien von großartiger Wirkung, weil die Dramatik der Handlung sehr präzise beschrieben und effizient wird. Der Genuss aber wird erst so richtig gut, wenn man den Text verfolgen kann. Da das Booklet dieser Produktion den gesungenen Text durch ein Resümee ersetzt, rate ich, das Libretto aus dem Internet herunterzuladen. Es lohnt sich wirklich.

Das Präsentationsmanko im Booklet ist der einzige Einwand bezüglich dieser Produktion, die sich durch ein sehr hohes musikalisches Niveau auszeichnet. Unter Ulf Schirmers dynamischer Leitung sind Orchester, Chor und Solisten ein perfekt zusammengewachsenes Ensemble, das Sondheims Komposition souverän umsetzt. Da fehlt kein Quäntchen Dramatik, da gibt es stets die nötige Spannung, ein kontinuierliches Pulsieren mit einer

idealen Balance zwischen Gesang und Orchester. Alle Solisten, und in erster Linie Jane Henschel und Mark Stone, sind gesangsdarstellerisch hervorragend, so das sich beide Charaktere als vollends glaubwürdig entwickeln. So gut kann ein Musical nur werden, wenn allein mit höchsten Qualitätsansprüchen gearbeitet wird und keine faulen Kompromisse eingegangen werden. RéF



KAUFMANNS KONKURRENZLOSER WAGNER

Kaufmann: Wagner; R. Wagner: Ein Schwert hieß mir der Vater (Walküre), Dass der mein Vater nicht ist (Siegfried), Allmächt'ger Vater, blick herab! (Rienzi), Inbrunst im Herzen (Tannhäuser), Am stillen Herd (Meistersinger), In fernem Land (Lohengrin), Wesendonck-Lieder; Jonas Kaufmann, Tenor, Markus Brück, Bass, Chor und Orchester der Deutschen Oper Berlin, Donald Runnicles; 1 CD Decca 4785189; 9/12 (74'21)

Ohne Wenn und Aber: Jonas Kaufmanns neue Wagner-Platte ist eine Spitzenleistung. Nicht nur stimmlich, auch gestalterisch zeigt der Sänger, wie gut und musikalisch ein Tenor Wagner singen kann. Seit den ganz Großen der Vergangenheit hat das seit mindestens zwanzig Jahren kein anderer mehr fertig gebracht.

Er singt 'aus Kenntnis wissend': er kennt die Sprache, er kennt die Rollen, er kennt die Umstände, er kann aus dem Vollen schöpfen, wenn es darum geht, dem gesungenen Wort Bedeutung zu geben, Charaktere zu definieren und ihnen Leben einzuhauchen. Sein Siegmund ist viril, kraftvoll und begeistert entschlossen, sein Rienzi ist ergreifend verinnerlicht, seine Romerzählung singular leidenschaftlich, sein Stoltzing von Liebe getrieben, seine Gralserzählung dramatisch intensiv.

Kaufmann ist nicht der erste Sänger, der sich mit den Wesendonck-Liedern auf Damengebiet wagt, aber er tut es so indiskutabel gut, so glutvoll, so hoch musikalisch, dass sich die 'Geschlechtsfrage' gar nicht stellt.

Heute einen solchen Wagner zu

hören, diese Hoffnung hatte ich schon fast aufgegeben. Das ist Perfektion! Prächtig klingt auch das Orchester der Deutschen Oper Berlin, und die Tontechnik hat ebenfalls eine herausragend gute Arbeit geleistet. Konkurrenzlos! RéF



ALIEVA-SELBSTPORTRÄT

Russian Songs & Arias (Rachmaninov, Tchaikovsky, Rimsky-Korsakov); Dinara Alieva, Soprano, New Russia State Symphony Orchestra, Dmitry Yablonsky; 1 CD Naxos 8.572893; 9/11 (60'04)

Die aus Baku / Aserbaidschan stammende Sopranistin Dinara Alieva (*1980) gewann 2007 die 'Maria Callas Competition' in Athen, 2010 die 'Francisco Viñas Competition' in Barcelona sowie den 'Operalia'-Wettbewerb an der Mailänder Scala. Nicht gerade wenig!

Ihr Talent stellt die Sängerin nun auf einer Naxos-CD vor. Ihre kräftige, manchmal etwas scharfe, aber vom Timbre her charakteristische Stimme mit einer großen Bandbreite erlaubt ihr leidenschaftliches Interpretieren ebenso wie das Verströmen von zarten Geföhlen und Melancholie. Dabei findet sie für jede Figur, für jedes Lied den richtigen Ton!

Neben Rachmaninovs 'Vocalise' und Tchaikovskys Opus 47 erklingen eine Reihe von Ausschnitten aus den Opern 'Pique Dame', 'Die Zarenbraut', 'Francesca da Rimini' sowie 'Eugen Onegin' und bilden so ein schönes und willkommenes Porträt einer sehr guten Sängerin, die es zwar nicht mit einer Netrebko und schon gar nicht mit einer Stoyanova aufnehmen kann, aber als sicherer Wert im Opernbetrieb unserer Zeit anzusehen ist. RéF

VARIA

ZWEITEILIGER BEETHOVEN-THRILLER

L. van Beethoven: Tripelkonzert, Klaviertrio op. 97; Storioni Trio, The Netherlands Symphony Orchestra, Jan Willem



de Vriend; 1 SACD Challenge Classics CC72579; 7 & 10/12 (71'15)

Nach dem Violinkonzert und den Symphonien scheint sich Jan Willem de Vriend's sensationeller Beethoven nun auf die 5 Klavierkonzerte hin zu bewegen. Vorab gibt es aber noch eine Zwischenetappe, und zwar das Tripelkonzert aus dem Jahre 1803. Wie schon in den vorherigen Aufnahmen baut der holländische Dirigent ganz auf die erstaunlichen Kapazitäten seines Orchesters und setzt auch diesmal wieder Maßstäbe in Sachen Interpretation. Kraftvoll und dunkel timbriert, akzentreich und dynamisch, immer auf der Suche nach einer zeitgemäßen Authentizität beeindruckt de Vriend's Kompetenzen auf der ganzen Linie. Die beiden Streicher des Storioni Trios spielen auf Darmseiten, der Pianist auf einen Fortepiano Lagrasse anno 1815. Das gibt eine ganz besondere Klangmischung, zumal das Storioni Trio sich nicht mit einer sogenannten historischen Interpretation begnügt sondern vielmehr, wie auch de Vriend, versucht, den historischen Klang mit den Errungenschaften der Gegenwart in Einklang zu bringen. Heraus kommt ein extrem spannendes Tripelkonzert, das durch seine intelligente Interpretation immer neue Sichtpunkte aufzeigt. Den gleichen Thrill finden wir dann auch beim Klaviertrio op. 97, den das Storioni Trio auf eine ungemein frische und lebendige Weise spielt. Wenn auch die Klangkonstellation anfangs etwas befremdlich wirkt, das gilt übrigens auch für das Tripelkonzert, so hat man seine Hörgewohnheiten doch relativ schnell auf diesen mitreißenden Musizierstil und die phänomenale Aufnahmetechnik eingestellt. 71 Minuten Hochspannung sind somit garantiert! Steff

TRAUMHAFT SCHÖN

SUPERSONIC pizzicato J. Brahms: Violinkonzert, 21 Ungarische Tänze (für Violine und Klavier), Baiba Skride, Violine, Lauma Skride, Klavier, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, Sakari Oramo; 2 CDs Orfeo C829 112 A; 2010/11 (94'12)



Brauchen wir wirklich noch eine Aufnahme des Violinkonzerts von Johannes Brahms? Man stellt sich diese Frage zu Recht, die Antwort muss in diesem Falle aber eindeutig ja heißen! Ich weiß nicht, wie viele Aufnahmen dieses Konzertes mit den besten Geigern sich in meiner Sammlung befinden, aber ich weiß, dass nur wenige so schön und lyrisch sind, wie die hier vorliegende Live-Einspielung mit Baiba Skride und dem Stockholmer Orchester unter Sakari Oramo. Die meisten Interpreten entscheiden sich für ein solistisches Hervorheben der Geige, aufgebaut auf einem massiven Orchesterklang und einem eher breiten Dirigat. Eine neue Generation versucht allerdings, dem Werk gerade diese Schwere zu nehmen, die Violine durch eine transparente Virtuosität noch mehr in den Vordergrund zu stellen und das orchestrale Klangbild zu entschlacken. Baiba Skride entscheidet sich für eine unendlich schöne und poetische Wiedergabe mit einem wundervoll ausgearbeiteten zweiten Satz. Die Geige bleibt aber immer dezent und sieht sich nicht unbedingt als rein solistisch angelegt, doch vielmehr als ein hervorstechender Teil des Orchesters. Skride und Oramo finden hier einen sehr natürlichen gemeinsamen Atem, der einen weichen, sehr melodischen und auch sehr romantischen Brahms zeigt. Es ist aber vor allem diese sehr enge Beziehung zwischen der Solistin und dem Orchesterapparat, die dieser Aufnahme ihre besondere Atmosphäre verleiht.

Dass man auf den ungarisch-virtuoseren Schlusssatz sozusagen direkt mit den Ungarischen Tänzen anknüpft, ist recht passend. Baiba Skride zeigt sich hier weitaus mehr von ihrer virtuoseren Seite, spielt sich aber nie in den Vordergrund. Die Joachim-Bearbeitung für Violine und Klavier gefällt mir persönlich zwar weniger als die vierhändige Klavier- oder die bekanntere Orchesterfassung, ist aber durchaus eine reizvolle und interpretatorisch hochkarätige Ergänzung. Baibas Skrides Schwester Lauma hat den Klavierpart übernommen, und das blinde Verständnis zwischen

den beiden Musikerinnen lässt den Hörer an einer sehr spontanen und elektrisierenden Wiedergabe der 21 Ungarischen Tänze teilhaben. Steff



MITREISSENDE MENDELSSOHN-INTERPRETATIONEN

SUPERSONIC pizzicato F. Mendelssohn Bartholdy: Violinkonzert op. 64, Violinkonzert d-moll; Sonate für Violine & Klavier op. 4; Tianwa Yang, Romain Descharmes, Sinfonia Finlandia Jyväskylä, Patrick Gallois; 1 CD Naxos 8.572662; 11/12 (66'41)

Wenn es noch des Beweises bedürfte, dass Tianwa Yang zu den interessantesten jungen Geigerinnen gehört, dann würde sie ihn mit diesen Aufnahmen definitiv geliefert haben, in denen sie sich erneut als überaus intelligente, geschmackssichere, kraftvoll virtuose und auch sensible Solistin zeigt.

Mit einem sonoren, vollmundigen Klang und einer immensen Gestaltungsphantasie drückt sie den beiden Mendelssohn-Konzerten ihren ganz persönlichen Stempel auf. Im tausend Mal gehörten Opus 64 gibt es viele Phrasierungen, die die Handschrift von Frau Yang tragen und selbst den wachrütteln, der des Mendelssohnschen Melodienflusses schon fast überdrüssig ist. Yangs Spiel erlaubt mehr als Genuss, es hat etwas Begeisterndes und Mitreißendes, und das so gut in den schwingvoll virtuoseren Passagen wie auch in den zart gesungenen Kantilenen. Wenn das Orchester von der Tontechnik nicht so kompakt, sondern etwas transparenter eingefangen worden wäre, könnte ich noch zufriedener sein. Das überaus reiche und in einem breiten Farbspektrum agierende Spiel der chinesischen Violinistin hilft auch dem 1951 von Yehudi Menuhin wieder zum Leben erweckten d-Moll-Konzert des 13-jährigen Mendelssohn auf die Sprünge. Doch es ist nicht die Vitalität, sondern auch das Juvenil-schwärmerische der Komposition, das besonders gut zum Ausdruck kommt. Es gibt darin so viele wunderbare leichte und beschwingte Momente, dass insbesondere das Finale zu einer perfekten

musikalischen Vitaminspritze wird.

Die Sonate op. 4 des 14 Jahre alten Komponisten ist ein richtiges Sturm- und Drang-Stück, und als solches wird es hier auch gespielt. Hier haben die Aufnahme-techniker zudem eine gute Arbeit geleistet, denn das Klavier ist in einer sehr guten Balance zur Geige zu hören und verschwindet nicht, wie so oft, mulmig im Hintergrund. Das erlaubt es uns, das spannende Miteinander von Tianwa Yang und dem jungen französischen Pianisten Romain Descharmes voll zu erleben. RéF



D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Amore Contraffatto; G. Cresta, C. Gesualdo: Devequit II, Sei Tenebrae Responsorium del Sabbatho Sancto a sei voci; Christophe Desjardins, alto, Ensemble Solistes XXI, Rachid Safir; 1 CD Digressione Music DCTT 23; 9/12 (50'34)

Voici une production bien singulière qui demande un réel effort d'approche. Pour égocentrique que soit la musique de Gesualdo, son vocabulaire cherche toujours à donner une interprétation en phase avec le texte qu'il met en musique, qu'il s'agisse des madrigaux, qui ont déjà fait l'objet de plusieurs enregistrements, ou des motets pour la semaine sainte. Les six motets enregistrés ici, n'échappent pas à cette règle. La mise en musique de ces motets dépasse tous les codes de la musique en vigueur et transforme son œuvre en l'une des plus personnelles, non seulement de son temps mais de tous les temps. Mais ce n'est pas la personnalité de Gesualdo qui rend ce CD difficile d'approche mais les quatre œuvres de Gianvincenzo Cresta. Né en 1968, il parle un langage extrêmement personnel qui demande lui aussi, une approche répétée et progressive. Bien que cette production nous bouscule sérieusement, elle ouvre un énorme horizon musical qu'il convient d'explorer petit à petit et qui permet progressivement de mieux cerner la musique contemporaine. PiRath

ZEITGENÖSSISCHE MUSIK



POLNISCHE 'MUSICA SACRA'

 **P. Lukaszewski: Musica Sacra I; Gaudium et Spes, Sinfonietta per archi, Trinity concerto for Alto Saxophone and String Orchestra, Adagietto for Strings, Symphony no 2; Anna Mikolajczyk, Sopran, Greg Banaszak, Saxophon, Podlasie Philharmonic Chorus, Podlasie Philharmonic Orchestra, Bialystok, Piotr Borkowski; 1 CD Dux 0356; o.D. (69'25)**

 **P. Lukaszewski: Musica Sacra 2; Polish Chamber**

Choir, Jan Lukaszewski; 1 CD Dux 0367; 2012 (61'55)

 **P. Lukaszewski: Musica Sacra 3; Polish Chamber Choir, Schola Cantorum Gedanensis, Jan Lukaszewski; 1 CD Dux 0440; 11/02 (49'57)**

Der polnische Papst Johannes Paul II. ist nicht ganz unschuldig an einer Neubelebung der geistlichen Musik in seinem Heimatland. Der aus Tschestochau stammende polnische Komponist Pawel Lukaszewski (*1968) der sich selbst als Erneuerer der Tonalität sieht, hat sich mittlerweile als einer der Protagonisten dieser Bewegung hervorgetan und ist vor allem für seine Vokalwerke bekannt, von denen etliche für den 1999 von ihm gegründeten Kammermusikchor 'Musica Sacra' der Kathedrale in Warschau komponiert wurden.

'Musica Sacra' heißt auch diese CD-Kollektion die mittlerweile drei Alben umfasst.

Auf der ersten CD befinden sich Werke, die a priori nicht in die Kategorie geistlicher Musik zu gehören scheinen. Doch bei Lukaszewski konvergieren diverse Gattungen in diesen Bereich.

'Gaudium et Spes' (1997) ist der erste Satz der Ersten Symphonie (Symphonie der Vorsehung), ein eher dunkel gefärbtes Stück Musik, über dem der Sopran von

Anna Mikolajczyk-Niewiedzial schwebt. Orchester und Chor stehen ausdrucksvoll im Dienst dieser aussagekräftigen Musik. Das gilt, was die Streicher anbelangt, auch für die 2004 entstandene Sinfonietta, deren Ausdrucksvielfalt das Dramatische genau so begreift wie das Kontemplative, und im letzten Satz eine düstere Spannung aufbaut. Von packender Wirkung ist das 'Trinity Concerto' mit sattem Streicherklang und voller inbrünstiger Saxophontöne.

Die Symphonie Nr. 2, 'Festinus amare homines' (Beeilen wir uns die Menschen zu lieben), benutzt einen ins Lateinische übersetzten Text des polnischen Priesters und Dichters Jan Twardowski, in dem ein modernes Wort wie Telefon doch ungewöhnlich klingt. Die vier Sätze lauten: 'Festinus' (Beeilen wir uns), 'Tempus (Zeit)', 3. Amamus (Lieben wir), 4. Decedunt (Sie verlassen uns). Der dramatische erste Satz führt zu einem traurigen zweiten Satz, während der dritte Satz (Amamus) wiederum sehr dramatisch und drängend ist. Auch das Finale pulsiert die Musik leidenschaftlich und kraftvoll. Borkowski hält die Orchester- und Chormassen ausgezeichnet zusammen und inspiriert sie zu einem grossartigen Musizieren.

TACET + TACET + TACET + TACET

Begeisternde CDs, SACDs und DVD-Audios für Klassik-Liebhaber, die gleichzeitig nach staunenmachenden Klangerlebnissen suchen.

Pionier-Aufnahmen im TACET Reals Surround Sound und – als Weltpremiere! – die Demo Disc im TACET Moving Real Surround Sound.



www.tacet.de

Die Tonaufnahme ist erstklassig, und wir können daher diese erste CD der Kollektion bedingungslos empfehlen

Die beiden anderen dokumentieren ebenfalls Lukaszewskis vielseitiges Schaffen. Sein musikalisches Vokabular bedient sich aus der gregorianischen Tradition, greift aber auch Einflüsse seines Landsmannes Henryk Gorecki sowie von Arvo Pärt auf. Diese klanglich interessante Bandbreite ist in den vorliegenden Aufnahmen nur zu erahnen. Die Chöre sind stimmlich wenig ausblanciert, singen dennoch nett. Der Musik geht aber vor allem jegliche innere Spannung und Mystik ab, die gerade geistliche Musik erfordert. ge/RÉF



LES INATTENDUS (IV)

PHILHARMONIE

DIMANCHE 28 AVRIL 2013, 17.00

SALLE DE MUSIQUE DE CHAMBRE

Benjamin Britten : Sérénade pour ténor, cor et cordes op.31

Aaron Copland : Concerto pour clarinette et orchestre à cordes avec harpe et piano

Sir Michael Tippett : Concerto pour double orchestre à cordes

ORCHESTRE DE CHAMBRE DU LUXEMBOURG

Kristina Mascher *cor*

James Campbell *clarinette*

Robin Tritschler *ténor*

David Reiland *direction*

James Campbell clarinette

WWW.OCL.LU

SAMBYOUNG

Neu bei OehmsClassics

Das **TONKÜNSTLER-ORCHESTER
NIEDERÖSTERREICH**
mit seinem Chefdirigenten
ANDRÉS OROZCO-ESTRADA

Wie ein Dynamo hatte Andrés Orozco-Estrada das Tonkünstler-Orchester Niederösterreich bei Berlioz' Symphonie fantastique angetrieben, und von diesem kam eine Energieleistung unerhörter Art zurück. Wäre es möglich gewesen, den Klangkörper ans Stromnetz anzuschließen, man hätte dafür wohl ein Donaukraftwerk abschalten können.

Der Standard, 09.10.12



Foto © Martin Sigmund



Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Tonkünstler-Orchester Niederösterreich

Andrés Orozco-Estrada, Dirigent

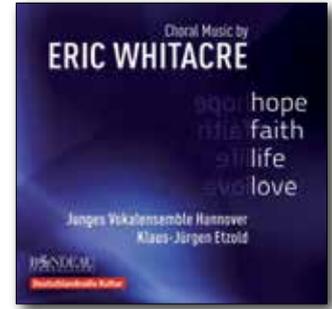
OC 869



GRANDE RICHELLE

 Prayers and Praise; Vocal Music by A. Raskatov; Hilliard Ensemble, Netherlands Chamber Orchestra, Krystof Maratka; 1 CD Challenge Classics CC 72578; 03/11 (48'41)

Voici que nous découvrons avec beaucoup d'émotions, non pas un compositeur sauvé des oubliettes de l'histoire, mais un contemporain: Alexander Raskatov. Né à Moscou en 1953, il se présente ici avec deux grandes pièces vocales sacrées: 'Obikhod' (2002/3) et 'Praise' (1998). Le langage de Raskatov, pour moderne qu'il soit (Vivo), n'est pas pour autant imperméable ou dépourvu de toutes racines. Si l'on se donne la peine de l'apprivoiser, l'on retrouve facilement l'origine de la sève qui la nourrit et la fait vivre: les réminiscences de la musique russe ancienne, le souvenir des grandes liturgies orthodoxes, mais également des souvenirs de voyage ou des hommages discrets à d'autres contemporains (Arvo Pärt). A l'instar d'un Jean Sébastien Bach, Alexander Raskatov se nourrit avidement de l'excellence musicale du passé et du présent pour la synthétiser à sa manière et donner naissance à une œuvre d'une grande richesse, d'une grande expressivité musicale: une œuvre intrinsèquement honnête, sans artifice ni serviles citations vides de tout sens. Il va sans dire que 'The Hilliard Ensemble', superbement entouré du 'Netherlands Chamber Orchestra', signe ici l'un de ses enregistrements les plus surprenants et en tous les cas des plus aboutis, sans la moindre faille, sans la moindre faiblesse. PiRath



WERKE EINES SHOOTINGSTARS

 Hope, Faith, Life, Love - Choral Music by E. Whitacre; Junges Vokalensemble Hannover; 1 CD Rondeau ROP 6064; 7/12 (70'45)

Eric Whitacre ist augenblicklich der Shootingstar unter den Chorcomponisten. Mit einer eingängigen Harmonik, die weder Avantgarde noch Kitsch ist, spricht er ein sehr breites Publikum an. Die Zuhörer können seiner Musik anstandslos folgen, und viele Chöre verfügen dank des gebürtigen Amerikaners über ein neues, anspruchsvolles Repertoire. Eric Whitacre komponiert nämlich keine simplistischen Chorsätze. Er konfrontiert die Chöre gerne mit Clustern oder strukturell fein durchdachten Passagen, die über die reine Vierstimmigkeit hinausgehen.

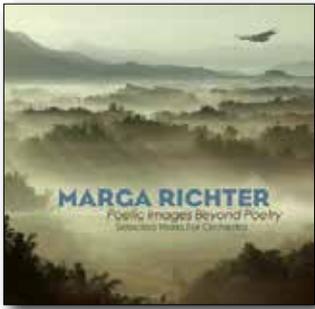
Für das 'Junge Vokalensemble Hannover' stellen diese Herausforderungen keine Hürden dar. Der Laienchor aus Niedersachsen, der schon mit dem Komponisten zusammengearbeitet hat, singt ausgewogen, dynamisch, musikalisch reif und entfaltet sehr schön den spezifischen Klangzauber der Whitacre-Partituren. ge

BRILLANTE TONDICHTUNGEN

 Poetic Images Beyond Poetry; M. Richter: Out of Shadows and Solitude, Quantum Quirks of a Quick Quaint Quark, Spectral Chimes - Enshrouded Hills; Seattle Symphony Orchestra, Czech Radio Symphony Orchestra, Gerard Schwarz; 1 CD Ravello Records RR7867; 2012 (52')

Visuelle Erfahrungen und Naturbilder sind die wichtigsten Inspirationsquellen für die Kompositionen der amerikanischen Komponistin Marga Richter (*1926). Ihre Musik beschreibt sie selber so: "I have never followed any prescribed theory or system or style of composition. Melodic contour, rather than any formula for tonality or serialization, is the fundamental element in my music. The continuous line from the beginning to the end of each piece is what governs the

Des critiques de disques supplémentaires sont publiées sur notre site Internet www.pizzicato.lu



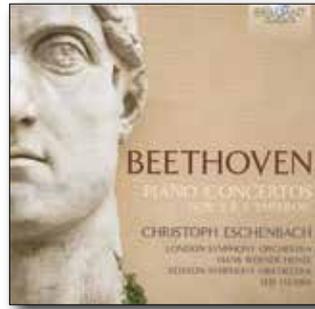
form. Composing is my response to a constant desire to transform my perceptions and emotions into music. Everything that touches me, everything I become aware of as beautiful, or mysterious, or painful, or joyful, or unknowable becomes an immediate or eventual source of inspiration. Music is the way I speak to the silence of the universe."

Das ist eine gute Einführung in ihre Tondichtung 'Out of Shadows and Solitude' (1981-85), die im Naturbild eines einsam über der Landschaft fliegenden Kondors ihren Ursprung nahm.

Ganz anders ist das verspielte 'Quantum Quirks of a Quick Quaint Quark' geartet: Es ist ein kurzes Tanzstück auf verschiedene Rhythmen, eben 'quaint and quirky', pittoresk und exzentrisch.

'Spectral Chimes - Enshrouded Hills, for woodwind quintet, brass quintet, string quintet & orchestra' wurde von 'Tess of the d'Urbervilles' des englischen Schriftstellers Thomas Hardy inspiriert, dessen hügelige Landschaftsbilder ihren kompositorischen Niederschlag in einem darüber hinaus sehr anspruchsvollen Werk fanden.

Marga Richters Tondichtungen sind jedenfalls attraktiv und werden in den vorliegenden Aufnahmen von beiden Orchestern unter der hingebungsvollen Leitung von Gerard Schwarz prägnant gespielt. Sie werden jedes Paar Ohren zufrieden stellen, das gute Orchestermusik mag. R&F



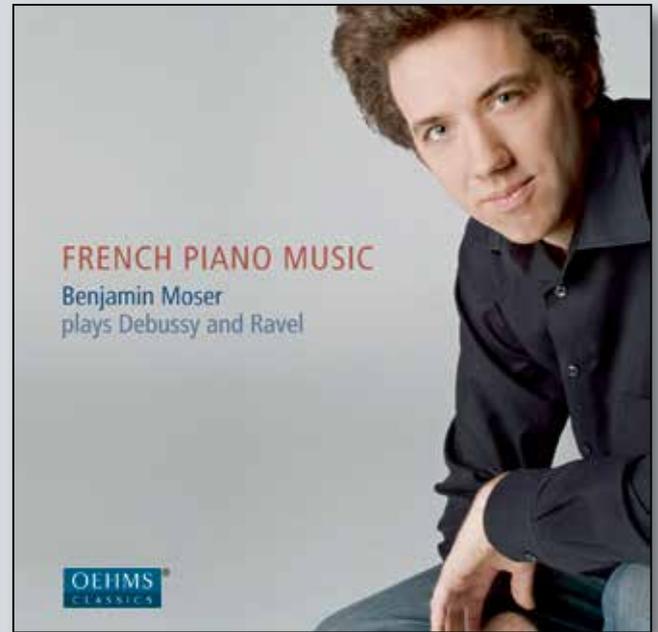
Christoph Eschenbach hat Hans Werner Henze so sehr geschätzt, dass er es mir nicht übel nehmen wird, gerade Henzes Rolle in der Interpretation des Dritten Klavierkonzerts zu würdigen, weil dieser im Orchester so viel Zärtlichkeit, so wunderbar warme und helle Farben hervorzaubert, dass der Orchesterpart für sich zum Klangerlebnis wird. Selbstverständlich fügt sich das erst durch das hoch sensible und inspirierte Spiel des Pianisten zum Ganzen, denn der Dialog zwischen Orchester und Solist ist ebenfalls sehr inspiriert. Jede Note erlangt ihre Bedeutsamkeit wird ein wichtiges Element im Diskurs. Gewiss, der zweite Satz ist Celi-langsam und stellenweise wirkt er sogar manieriert, aber es gibt immer auch wieder Passagen, wo die Musik schwebend selig macht. Im nicht ganz so langsamen zweiten Satz des Empereur-Konzerts ist Eschenbachs in den Schwebezustand geratendes Spiel faszinierend. Darüber hinaus aber erreicht diese Aufnahme aus Boston nicht die Qualität jener aus London. Ozawa kann da Henze als Gestalter das Wasser nicht reichen. Und Eschenbach spielt im ersten und auch im dritten Satz routiniert demonstrativ und nicht entfernt so inspiriert wie im 3. Klavierkonzert, wegen dessen sich ein Kauf dieses Albums jedenfalls lohnt. R&F

MÖDLS GROSSARTIGE JOKASTA

 C. Orff: Oedipus der Tyrann; Martha Mödl, Helmut Melchert, Gerd Feldhoff, Hans-Herbert Fliether, Horst Günter, Paul Kuen, NDR Chor, Vokalensemble & NDR Sinfonieorchester, Winfried Zillig; 2 CDs Profil PH12067; 1961 (145')

Mit dem Oedipus-Text von Friedrich Hölderlin (nach Sophokles) schuf Carl Orff eine weitere Komposition im Deklamationsstil, mit Vorherrschaft des gesprochenen Worts, nicht zuletzt weil dem Komponisten die Textverständlichkeit sehr am Herzen lag. Das Orchester beschränkt sich auf Schlagzeug, Klaviere sowie einige wenige Streicher

Benjamin Moser mit Debussy und Ravel



CLAUDE DEBUSSY:
LA PLUS QUE LENTE · ESTAMPES · CHILDREN'S CORNER
MAURICE RAVEL:
JEUX D'EAU · GASPARD DE LA NUIT
Benjamin Moser, Klavier

KOPRODUKTION MIT
BR
KLASSIK

OC 423

Nach seiner ausgezeichneten CD mit russischem Repertoire von Tschaikowsky, Skrjabin, Rachmaninow und Prokofjew zeigt Benjamin Moser, dass er in der französischen Literatur nicht weniger zu Hause ist.

Oswald Beaujean,
BR Klassik (17.11.2012)

Bereits erschienen



Russian Piano Music
Werke von Tschaikowski,
Rachmaninoff, Skrjabin,
Medtner und Prokofjew
Benjamin Moser, Klavier
OC 726

HISTORISCHE AUFNAHMEN

MAGISCHES DUO

 L. van Beethoven: Klavierkonzerte Nr. 3 & 5 (Empeur); Christoph Eschenbach, Klavier, London Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra, Hans Werner Henze, Seiji Ozawa; 1 CD Brilliant Classics 94602; 1971/73 (78'27)

toutes les références du catalogue E
re valable jusqu'au 01.3.2013 et sur commande
non cumulable avec d'autres avantages.



tra spécialiste en musique class

le la Fedencerie - L-1510 Luxembourg-Limp
tel +352 20 20 11 48 - music@classicmania.l

plus d'infos & heures d'ouverture
www.classicmania.lu



SPANNENDE TENNSTEDT-AUFNAHMEN

 **J. Brahms: Symphonie Nr. 1; B. Martinu: Symphonie Nr. 4; Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR; 1 CD ICA Classics ICAC 5090; 1976/73 (76'55)**

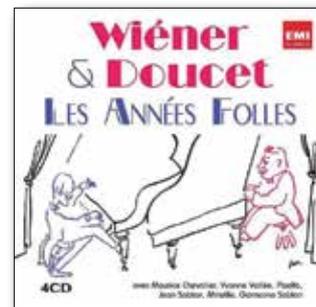
Flüssig, dramatisch, klangvoll: mit dem Stuttgarter RSO gelang Klaus Tennstedt am 24. September 1976 eine ungemein spannungsgeladene und entsprechend packende Aufführung der Ersten Symphonie von Johannes Brahms. Da reden und antworten Instrumente und Instrumentalgruppen in einem aufregend intensiven Dialog. Nichts Beiläufiges gibt es da, handfeste Argumente werden ausgetauscht. Kein verschlungener Diskurs benebelt das Bild, die Musik wird prägnant und zwingend, echt musikalisch halt vorgetragen. Eine grandiose Interpretation, trotz kleiner Mängel im Orchester.

Bohuslav Martinu (1890-1959) komponierte seine 4. Symphonie in seiner amerikanischen Exilzeit für Eugene Ormandy und dessen 'Philadelphia Orchestra'. Klaus Tennstedt dirigiert eine spannende, ausdrucksstarke und vor allem beschwingt-optimistische Interpretation und macht es dem Hörer leicht, ein vielschichtiges Meisterwerk zu entdecken, das leider viel zu wenig gespielt wird. RÉF

WIÉNER & DOUCET

 **Les Années folles; Mozart, Wagner, Chopin, Grieg, Gershwin, Kalman, Satie u. a.; Jean Wiener & Clément Doucet, Maurice Chevalier, Yvonne Vallee, Jean Sablon etc.; 4 CD EMI Classics 5099972570326; 1925-38 (317')**

Au 'Bœuf sur le Toit', les années folles avaient le duo Jean Wiener et Clément Doucet comme principaux animateurs. Sur quatre CD, EMI publie un panorama quasi-intégral des enregistrements du fameux duo. Alexandre Tharaud, qui a lui-même enregistré leur répertoire, décrit ainsi les deux pianistes: "Il s'en dégage une vitalité et une urgence de vivre qui sont bien celles de l'entre-deux-guerres. Ces enregistrements témoignent d'une extraor-



naire maîtrise pianistique et d'un talent parodique rare. D'un côté Clément Doucet, jazzman instinctif, d'imposante stature, de l'autre le filiforme Wiener, avec la science de celui par qui toute la musique tonale est passée. Chaque morceau est génial à sa manière, qu'il s'agisse d'une espagnolade, d'un air de jazz ou d'une miniature à la Chabrier, qu'il se souvienne de Bach, de Schumann ou qu'il soit plus personnel."

Les 4 disques sont donc un patrimoine musical exceptionnel, avec tout ce que l'on peut imaginer entre la simple musique de bar jusqu'au plus folles escapades pianistiques.

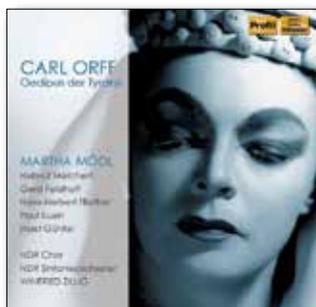
Ce qui est commun à tout ce programme, c'est une immense passion de jouer ensemble et une spontanéité infectieuse. ma



LÉGÈRETÉ

 **F. Liszt: Gondoliera & Tarantella (Venezia e Napoli), Au lac de Wallenstadt, Au bord d'une source, Les cloches de Genève, Vallée d'Obermann (Années de pèlerinage I); A. Rubinstein: Concerto no 4; Grigory Ginsburg, The State Academic Symphony Orchestra, Aron Shereshevsky; 1 CD Melodiya: MELCD1002067; 1047-50 (76'20)**

Melodyia rend hommage au pianiste russe Grigory Romanovitch Ginsburg (1904-1961). Bien que considéré comme l'un des plus grands musiciens de son époque, il n'a pas la réputation d'un Richter, d'un Gilels ou d'un Neuhaus. Un toucher particulièrement léger ainsi qu'une technique résistant à toutes les épreuves sont les caractéristiques de son jeu, le tout combiné à une musicalité hors pair, basée sur un cantabile et une poésie remarquables. Les enregistrements historiques sont excellents pour leur âge. ma



und Blasinstrumente. In dieser asketischen Komposition kommt das Drama vollends zur Wirkung, mehr noch als im reinen Theater, da die karge Musik das Drama effizient unterstützt.

Orffs Oedipus war im Schallplattenkatalog bisher nur durch die be-

kannte Leitner-Aufnahme von 1959 mit Stolze und Varnay vertreten. Diese NDR-Aufnahme ist etwas jünger und zeichnet sich mit geschärfter Dramatik durch eine lebhaftere Spannung aus. Winfried Zillig hat da zweifellos Großes geleistet. Exzellent sind auch der Oedipus von Helmut Melchert und der Kreos von Hans-Herbert Fliether. Die beeindruckendste Leitung aber kommt von der großartigen Martha Mödl, die sich hundertprozentig in die Figur der Jokasta hineinleben kann. Mit ihrer herausragenden Tragödinnenstimme kann sie ein Maximum an Emotionen vermitteln, um die betrogene und gekränkte Königin darzustellen, selbst wenn bei ihr der Text nicht immer ganz deutlich wird. RÉF